

Compte-rendu du Festival de La Roche par Christopher

Bonjour tout le monde,

Eh bien, nous y sommes arrivés. Après quelques mois de préparatifs, en suivant les aléas des différentes étapes du confinement, de la réouverture et du re-durcissement des protocoles, et accompagnés sur la fin de critiques parfois féroces sur notre page Facebook nous traitant de collabos, tyrans et sales patrons (?), le festival a bien eu lieu cette année sous un ciel couvert, entre averse et quelques orages violents. Si ceci peut laisser croire que cela s'est mal passé ou que nous regrettons notre choix d'organiser le festival dans de telles circonstances, que nenni ! Malgré le temps, tous les groupes ont pu jouer et le timing a été respecté. Et quelle joie de revoir sur le site du festival autant d'amis souriants, heureux tout simplement d'être là. Avec 9 groupes français sur 12 programmés, nous étions entre nous, en famille, dans un univers où tout le monde se connaissait et pouvait exprimer sans contrainte son bonheur à chaque retrouvaille après les dix-huit mois difficiles que nous venons de vivre.

Je laisserai à d'autres chroniqueurs le soin de présenter les groupes, mais je voulais livrer mes "impressions" car je me suis fait la réflexion que jamais nous n'aurions pu monter un tel plateau "Made In France" avec autant de talent, de diversité et de qualité en 2006, l'année du 1^{er} La Roche Bluegrass Festival. Le dynamisme des clusters parisiens et lyonnais, ainsi que les 15 ans du festival et du stage de La Roche, ont favorisé l'émergence d'un vivier important de musiques roots et acoustiques dans l'Hexagone, au-delà même de ce que nous avons pu voir à La Roche cette année.

Les groupes avec lesquels j'étais familier se sont tous renouvelés depuis leur dernier passage à La Roche, avec des résidences, des projets et des enregistrements, au point où c'est comme si je les revoyais pour la première fois. *Christian Labonne, Roots*

and Drive, Taquine, Dear John et Watson Bridge ont partagé de nouveaux répertoires finement travaillés et remplis de compositions originales, en anglais ou en français, dans des styles allant du folk au swing, via le Bluegrass, le blues et le gospel a capella. Les trois groupes que je n'avais jamais vus sur scène étaient *Sweet River Band* (Bluegrass roots et swing), *Silène & the Dreamcatchers* (folk Américana moderne) et *Martha Fields Band* (country acoustique). De très belles surprises dans des styles différents que j'ai envie de revoir et mieux connaître.

Deux groupes suisses ont également fait sensation devant un public qui ne les connaissaient pas du tout. *Long John Brothers* (Bluegrass roots et moderne) autour du micro Ear Trumpet, et *Beauregard Boys* (roots et cajun) également avec Ear Trumpets (2 pour 8 musiciens !) ont présenté des sets pleins de bonne humeur et d'énergie, avec des grandes qualités vocales et instrumentales : excellents dans les arrangements et les interprétations comme dans la performance. *Red Wine* nous a montré qu'ils méritent toujours leur place au sommet du Bluegrass européen. C'est vraiment un très grand groupe de Bluegrass, reconnu à juste titre des deux côtés de l'Atlantique.

Quant aux festivaliers, même s'ils étaient peu nombreux, sans doute découragés par les différentes communications sur le prix (ou non) des places, par les contraintes sanitaires ou encore par la météo de la dernière minute, j'ai ressenti parmi eux, comme les artistes, une réelle bienveillance envers le festival et son staff avec des remerciements et des félicitations chaleureuses d'avoir pu réaliser l'événement. Eux aussi, ils étaient simplement contents d'être là, contre vents et pluies ! Alors, pour tous ceux qui sont venus ou qui nous ont encouragés de loin, merci de votre soutien. Et j'espère vous retrouver en 2022 pour un festival plus proche de ce que nous avons l'habitude de vivre.

Christopher Howard-Williams

Winter à Vichy

Comme vous savez sans doute, le Winter se déroulera au Centre Omnisports de Bellerive-sur-Allier, du jeudi 11 au dimanche 14 nov. (Les arrivées seront possibles dès le jeudi matin et les départs le lundi 15 au matin). En plus des jams, il y aura 2 Master Class à réserver sur place : gtr avec **Philippe Perrard** et bjo avec **Christian Labonne**. Le samedi soir, un concert à 21h avec Pig Society et Level Best. L'assemblée générale de FBMA aura lieu dimanche matin à 10h30. Elle est ouverte à tous les adhérents. Il y aura un stand de CDs d'occasion le samedi matin à l'accueil

Vous retrouverez l'accueil habituel avec ses chambres confortables, son self pratique et à proximité non loin du bar rénové et accueillant !...

PIG SOCIETY

Collectif de musique trad (old-time, bluegrass, gospel, country, cajun), Un groupe "à géométrie variable"

Stéphanie Colin (cht, ctbasse, gtr)
Léopoldine Guillaume (cht, gtr, bjo)
Julia Zech (cht, bjo, fiddle)
Valentin Lallart (cht, mdl, gtr, basse)
Sylvain Brunerie (cht, fiddle, mdl)
Corentin Boizot-Blaise (cht, fiddle)
Matthieu Vantorre (cht, gtr)
Darius Lecharlier (mdl)

LEVEL BEST

Le groupe est né il y a trois ans, réunissant cinq musiciens bluegrass de la côte Est des USA. Ils ont joué dans plusieurs festivals, en Irlande, mais leur concert au Winter de Vichy sera une première pour eux.

Wally Hughes (cht, fiddle, dobro)
Lisa-Kay Howard-Hughes (cht, mdl)
James Field (chant, guitare)
Deux membres ne pouvant venir, le groupe aura le plaisir d'accueillir :
Dominique Putinier (contrebasse)
Jean-Marc Delon (banjo)

Sommaire

- 1 "Bluegrass in La Roche" par Christopher HW - Winter à Vichy
- 2 News - Awards IBMA
- 3 News - "Folksong" de Jacques Vassal par Claude Vue
- 4 et 5 Byron Berline (1944 - 2021) par Claude Vue
- 6 à 8 "Bluegrass in La Roche" par Philippe Bony
- 9 Festival "Herbe bleue" par Laurent Zylberman
- 10 et 11 Le coin des disques
- 12 Interview de Romane et Anaïs Devron - Bill Emerson
- 13 à 17 Itinéraire d'un fiddler français par Vincent Blin

17 Bulletin d'adhésion - Luthiers

18 Emmylou Harris à Gstaad par Olivier Dambrosio

19 Tablature banjo "Sand Mountain" par Yves Le Mao

20 Le point sur "Sore Fingers" - Rockygrass



Adhérez à FBMA

**The bluegrass Times**

Journal trimestriel de :
France Bluegrass Musique
Association

5 rue Massenet

03700 Bellerive sur Allier

<http://www.france-bluegrass.fr>

Président : Jeff Tronelle

jeanfrancois.tronelle@sfr.fr

Trésorier: Nicolas Guibout

guibout@gmail.com

Secrétaire: Anne-Marie Viala

amviala@orange.fr

Webmaster : Pierre Chalfoun

tipierre@tipierre.fr

Directeur de publication :

François Robert

fran-cois.robert59970@gmail.com

Rédaction / conception

F. ROBERT et D. GUILLOT

Abonnements :

Nicolas Guibout

114 Boulevard Edouard Pouzet

17300 Rochefort

Ont participé à ce numéro:

Vincent Blin

Philippe Bony

Olivier Dambrosio

Romane et Anaïs Devron

Dominique Guillot

Christopher Howard Williams

Yves Le Mao

Emmanuel Marin

Félix Masson

Bernard Minari

Jean-Philippe Pahud

Gilles Rézard

François Robert

Tristan de Sainte Foy

Jeff Tronelle

Anne-Marie Viala

Claude Vue

John & Moira Wirtz

Laurent Zylberman

Les informations données par le journal n'engagent pas la responsabilité de FBMA et de sa rédaction. Les citations des marques et les adresses sont données à titre d'information. Les opinions exprimées dans *The Bluegrass Times* par les auteurs des articles, ne sont pas nécessairement celles de FBMA.

NEWS

Bernard de mando Duo réagit au décès de son ami Philippe Troisi

Non il n'aimait pas forcément le bluegrass ni la country music, ni même plein de choses qui l'énervaient. Il avait grandi dans les quartiers Nord de Marseille et sa culture musicale en était remplie d'influences et de couleurs. Quand j'ai débarqué à Marseille en 1991, j'ai cherché à monter un projet et j'ai rencontré Philippe Troisi à cette occasion, il habitait dans un cabanon et répétait ses gammes devant les "Feux de l'amour". Une grande gueule mais un très très gros cœur sensible. Le projet "Calanco" (jazz, rock & flamenco) n'a pas été très loin, bien que musicalement très intéressant (gtr, percussion, basse 6 cordes et mandos). Valoriser la mandoline à une époque où le rap était omniprésent n'était pas gagné ... on se voit plus tard et merci pour ton talent.

Bernard

Unplugged Paradise Sessions

C'est la nouvelle jam nantaise - et pas un service de livraison - (abrégées UPS), dédiée aux musiques Old Time et Bluegrass. L'idée, lancée par le guitariste Tilmann Volz et suivie par le mandoliniste Félix Masson et le résophoniste Raphaël Fourage, s'inspire bien sûr des Circle-Jams d'outre-Atlantique qui se sont exportées jusque sur les campings de nos festivals mais aussi des autres sessions de bar du même type. Mêmes règles : tous les instruments à cordes sont bienvenus, pas d'amplification et on y joue du traditionnel ou du moins un répertoire, instrumental ou vocal, un tant soit peu connu.

La particularité de cette jam réside dans sa volonté d'être didactique. Les profanes au genre sont bienvenus s'ils sont prêts à apprendre, les grands virtuoses aussi s'ils sont disposés à se rendre accessibles aux premiers ! Le cercle est ouvert aux musiciens de tous les niveaux s'ils sont capables de jouer ensemble. En fait, pour permettre à de nouveaux musiciens de s'initier à ce style et donc de le faire vivre, cette session s'adapte à qui s'y trouve, ainsi ses fondateurs rendent justice à ce qu'ils ont reçu - et continuent de recevoir : une passation orale.

Alors pourquoi ce nom ? Unplugged pour l'acoustique et pour appeler à laisser de la place à son voisin, Sessions pour le partage de la musique et l'improvisation, Paradise pour la bienveillance et les oreilles, car comme on a pu l'entendre le 1er octobre, ça joue bien.

Donc on se retrouve au Poum Poum T'chak - 19 rue du Château, Nantes - le vendredi 10 décembre de 18h à 23h pour ce qui s'annonce être la deuxième U P S.

Félix MASSON

32nd ANNUAL IBMA INTERNATIONAL BLUEGRASS MUSIC AWARDS (Raleigh)

ENTERTAINER OF THE YEAR

Billy Strings

VOCAL GROUP OF THE YEAR

Sister Sadie

INSTRUMENTAL GROUP OF THE YEAR

Appalachian Road Show

SONG OF THE YEAR

"Richest Man" - Balsam Range

ALBUM OF THE YEAR

Industrial Strength Bluegrass : Southwestern Ohio's Musical Legacy - Various Artists

GOSPEL RECORDING OF THE YEAR (2)

"After White" - Dale Ann Bradley

"In the Resurrection Morning" - Doyle Lawson, Vince Gill, Barry Abemathy, Tim Stafford, Phil Leadbetter, Jason Moore

INSTRUMENTAL RECORDING OF THE YEAR : **"Ground Speed"** - Kristin Scott Benson, Skip Cherryholmes, Jeremy Garrett, Kevin Kehrborg, Darren Nicholson.

NEW ARTIST OF THE YEAR

Appalachian Road Show

FEMALE VOCALIST OF THE YEAR

Dale Ann Bradley

MALE VOCALIST OF THE YEAR (2)

Danny Paisley

Del McCoury

BANJO PLAYER OF THE YEAR

Scott Vestal

BASS PLAYER OF THE YEAR

Missy Raines

DOBRO PLAYER OF THE YEAR

Justin Moses

FIDDLE PLAYER OF THE YEAR

Bronwyn Keith-Hynes

GUITAR PLAYER OF THE YEAR

Billy Strings

MANDOLIN PLAYER OF THE YEAR

Sierra Hull

Doyle Lawson

Depuis "Jimmy Martin", "JD Crowe", les "Country Gentlemen" et après 43 ans de participation au groupe "Doyle Lawson & Quicksilver", on peut dire que j'ai eu un merveilleux voyage musical. Il y a eu des moments difficiles et bien plus que quelques années de vaches maigres, mais mon amour pour la musique et le soutien de beaucoup de gens m'ont poussé à continuer. Il y a quelques temps, j'ai annoncé mon intention d'arrêter les tournées fin 2022. J'espérais que les choses s'amélioreraient après la pandémie de Covid 19. Dans une certaine mesure, ce fut le cas ...

Mais devant reprogrammer mon opération et prendre des décisions en fonction de situations assez incertaines, j'ai décidé d'arrêter les tournées à la fin de cette année. Même si je ne suis plus membre d'un groupe, j'ai l'intention de rester actif en faisant d'autres choses musicalement. Je garde le livre ouvert pour le prochain chapitre. Mes plus sincères remerciements à tous ceux qui m'ont permis de faire partie de leur vie avec ma musique. Que Dieu vous bénisse.

Doyle

NEWS

Suspension de Banjo Newsletter

Triste nouvelle : nous apprenons que "Banjo Newsletter, le magazine du banjo 5 cordes" a suspendu sa publication. Ce journal était une véritable institution. Il y a eu 575 numéros de "Banjo Newsletter" depuis que Hub Nitchie, avec sa femme Nancy a commencé la publication en 1973. Hub Nitchie est devenu rédacteur en chef en 1992, tandis que son frère Spencer est devenu éditeur en 1994. Les deux frères ont eu beaucoup de plaisir à produire ce magazine. Mais voilà : Spencer apprendait début mai qu'il avait un cancer du pancréas et il devait décéder le 6 août 2021 à 57 ans. Il avait un rôle important auprès des lecteurs de la revue (téléphone, abonnements, envois ...). Mais l'été dernier a été chaotique, avec les inquiétudes pour la santé de Spencer, et son décès rapide. De nombreux appels téléphoniques n'ont pas reçu de réponse à temps et les chèques ont cessé d'être déposés à la banque au milieu de l'été. Avec la perte de l'éditeur et la nécessité d'une réorganisation majeure, il est trop difficile sur le plan logistique de continuer en ce moment et cela justifie la suspension de la publication de "Banjo Newsletter". D'ailleurs, ce dernier numéro sera uniquement en ligne. Et en plus c'est une période très difficile pour les publications imprimées. Après avoir discuté avec plusieurs personnes de l'avenir de "Banjo Newsletter", Hub Nitchie essaye de penser à des façons dont son contenu pourrait continuer. Peut-être faut-il une nouvelle direction ? Peut-être faut-il un format différent ? La patience s'impose, mais ce qui est rassurant, c'est que des nombreux abonnés, des contributeurs et des annonceurs fidèles restent des soutiens indéfectibles. **FR**

"L'Antidote" va rouvrir

Tristan de Sainte Foy nous informe : Après un été en travaux, la réouverture de "L'Antidote" sera progressive : La réouverture du pub (salle du haut) a eu lieu le 1^{er} octobre et la mise en route de la restauration mi-octobre. La réouverture du caveau (salle du bas) se fera début décembre. Malgré les contraintes dues à la pandémie, les bonnes vieilles habitudes pour vous accueillir le mieux possible vont pouvoir reprendre, sans exclure des nouveautés. En effet, les trois nouveaux repreneurs (Gérald, Greg et Sébastien) prévoient d'organiser des concerts dans la salle du bas le week-end. L'idée est de rendre la musique un peu plus accessible pour ceux qui ne sont pas disponibles en semaine. On prendra nos marques et nos automatismes avec les groupes tranquillement au fil des mois. A très vite !

Mardi, Mercredi, jeudi : 17h00 à 00h00
Vendredi : 17h00 à 1h00
Samedi : 14h00 à 1h00

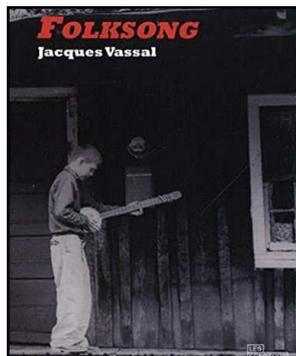
**FOLKSONG - Jacques Vassal
Editions "Les fondateurs de briques"
2021**

Dire que je suis déçu n'est rien, c'est même pire que ça. Dès que j'ai entendu parler de la sortie de ce livre écrit par Jacques Vassal, je me suis mis en quête et j'ai déboursé 40 euros pour avoir quoi, une pâle copie de ce que j'avais déjà dans ma bibliothèque c'est-à-dire l'édition de ce même ouvrage paru en 1972. On passe de 350 pages pour l'édition originale à 682 pages pour cette nouvelle mouture. Et encore, on n'a même plus le droit aux photos que nous avions dans la précédente édition ! Un comble ! Par contre je dois admettre que la photo du gamin avec son banjo fait dans une boîte de café signé John Cohen est un beau coup de marketing.

C'est le contenu qui me déplaît le plus. 40 pages pour Bob Dylan, à peine 4 pour Doc Watson, ça me paraît bien déséquilibré. 3 pages pour le bluegrass, à peine plus pour l'old time, c'est pauvre. Je ne suis pas un fanatique du petit Bob, disons que comme beaucoup, j'ai adoré sa première période. Ça n'a rien à voir avec manière acoustique ou électrique, mais sa période mystique me gonfle. Ce qui me chagrîne aussi, c'est que j'ai relevé de grossières erreurs à propos de faits que je connais très bien et que je ne peux m'empêcher de penser qu'il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même avec ce que je connais moins bien. Et puis, soyons sérieux, rabaisser le pauvre Mike Seeger, personnage clé de la musique traditionnelle à être juste le demi-frère de ce bon Pete. Bob Dylan lui-même le place sur un piédestal, disant de lui que c'est après l'avoir entendu qu'il a eu envie d'écrire des chansons. Soyez sérieux Mr Vassal !

Ce bouquin est en grande partie une chronique discographique. Prendre tous les disques d'un artiste et les chroniquer, forcément ça fait du boulot. Pour moi, c'est du remplissage. La première édition était magnifique, qu'elle ait eu besoin de prendre un coup de jeune, d'accord ! Mais là pour moi, c'est du délayage. Avec 200 pages de moins, cela aurait été aussi bien. Tant pis pour moi, on ne gagne pas à tous les coups.

Claude Vue

**Hoboes & Mary-Lou**

Les Hoboes vendent une clef USB au prix de 20 €. Elle contient les 16 titres de l'album « Vagabondage II » + les 19 titres de l'album « Southern Sessions » + 3 enregistrements inédits en bonus

Mary-Lou vend une clef USB pour le prix de 35 €. Cette clef propose les 8 albums de Mary-Lou (de 1998 à 2017) + les 4 titres du CD « Mon Préféré » + un bonus (soit 110 chansons au total, c'est-à-dire plus de 7 heures de musique).

Jean-Philippe Pahud et l'association "Mémoires Folk" publient un livre sur les années Folk en Suisse romande (Folk-Song, Old-time et Bluegrass). Le projet avance. La sortie du livre est prévue en avril 2022. L'édition se fait à compte d'auteur. Coût de l'opération : 30 000 Francs Suisses. Une démarche de Crowdfunding doit trouver les 10 000 Francs Suisses manquants.

memoiresfolk.ch.

jph.pahud@me.com

Jean-Philippe Pahud, Ch. du Mouret 24, CH-1899 Torgon (Suisse)

Des nouvelles de Gilles Rézard

Il nous propose une série de vidéos consacrée à l'apprentissage de la mandoline bluegrass par les arpèges et l'improvisation. Elle s'appelle **"Improviser avec les Arpèges"**. Il s'agit de 18 vidéos, très progressives et accessibles à tous. Chacun va à son rythme. Les vidéos restent accessibles à vie.

3 stages sont programmés pour 2022 : - 17 - 23 avril 2022

- 14 - 20 août 2022

- 09 - 15 octobre 2022

- Son **"Ecole Bluegrass"** continue de grandir et son rayonnement est bien établi (il y a eu un élève américain au dernier Bluegrass Nature).

- Il envisage de proposer une **formation gratuite** pour les musiciens qui souhaiteraient devenir prof au sein de l'Ecole Bluegrass (pour les musiciens confirmés, aimant transmettre).

- **Petite Annonce** : Recherche un banjo (autour de 500 - 600 €).

24 octobre 2021 : Nous apprenons, avec une grande tristesse, le décès par accident vasculaire cérébral du banjoïste **Sonny Osborne**, à 84 ans. Né à Roark, dans le Kentucky le 29 octobre 1937, il avait commencé le banjo à 11 ans. Sonny Osborne avait formé avec son frère Bobby les "Osborne Brothers" de 1953 à 2005. Ce duo a été un des premiers à intégrer des instruments électriques et des percussions. RIP

BYRON BERLINE (1944-2021)

par Claude Vue

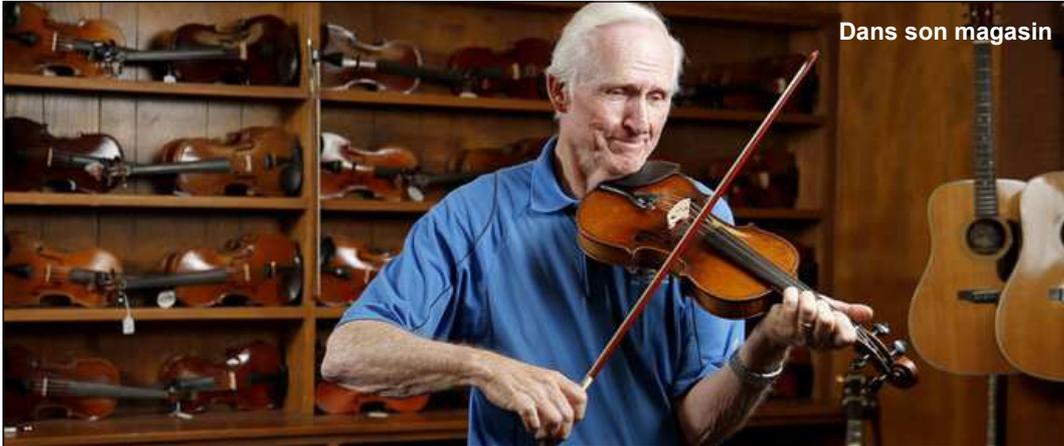
Le 21 juillet 2021, Byron Berline s'apprêtait à rejoindre son groupe sur la scène du Guthrie Music-Hall à Guthrie dans l'Oklahoma lorsqu'il tomba foudroyé par une crise cardiaque. Ainsi disparaissait le plus connu des fiddlers bluegrass, une légende de son vivant. Il avait accompagné tout ce que l'industrie phonographique compte de vedettes, des Rolling Stones aux Byrds en passant par :

The Band, The Eagles, Manhattan Transfer, Bob Dylan, John Denver, Elton John, Olivia Newton-John, Burt Reynolds, Linda Ronstadt, Rod Stewart, Hoyt Axton, Alabama, Mary Chapin Carpenter,

Vince Gill, Arlo Guthrie, Emmylou Harris, Kris Kinstofferson, Willie Nelson, Tammy Wynette, John Hartford, Nitty Gritty Dirt Band, Don Reno ou Earl Scruggs. Il avait remporté trois fois le titre de "National Fiddle Champion". Il avait participé à la fondation des groupes légendaires que furent Country Gazette, The L.A. Fiddle Band et Sundance.

Byron Douglas Berline est né à Caldwell (Kansas) mais a été élevé sur la ferme familiale dans le comté de Grant en Oklahoma juste de l'autre côté de la frontière. Il était le 5ème enfant de Lue Berline et de son épouse Elizabeth née Jackson. Son père Lue Berline (1893-1973) avait déjà 50 ans lorsqu'il est né. Toute la famille ou presque était musicienne, sa mère jouait du piano, ses sœurs Janice et Eleanor aussi, son frère aîné Leonard jouait du fiddle, seul Henry avait essayé mais ça ne lui plaisait pas trop et n'y mettait pas de cœur du tout. Le vrai musicien de la famille c'était son père, il avait commencé par jouer du banjo et de la guitare mais son instrument c'était le violon. Il raflait des rubans à presque tous les concours de fiddlers auxquels il participait et avait même battu une fois le fameux Eck Robertson. Son souhait le plus cher était d'avoir un fiddler dans la famille et c'est pour cela que dès que le jeune Byron âgé de 4 ans avait montré quelque intérêt pour l'instrument, il l'avait tout de suite encouragé. Il lui avait acheté un violon à sa taille, un demi, et dès l'âge de 5 ans il lui apprit son premier fiddle tune "Mississippi Sawyer" et un peu plus tard "Ragtime Annie". Commence alors une vie bien remplie : école en semaine, contest le dimanche. Il n'a que 2 morceaux à son répertoire et c'est suffisant pour participer aux compétitions. Il pourra ainsi côtoyer dès son plus jeune âge les grands maîtres du violon Texan qu'étaient Benny

Thomasson, Major et Louis Franklin, Vernon et Norman Salomon et le grand maître Eck Robertson celui qui fût le premier à enregistrer de la musique "Country" en 1922. Il a dix ans et il se permet de battre son propre père au contest de Blackwell en Oklahoma. Il n'a jamais appris le solfège. Il voulait s'y mettre au collège mais



malheureusement pour lui, la classe ferma l'année où il voulut y entrer. Du coup, il eut dans l'idée d'apprendre le trombone et d'intégrer la fanfare de l'école mais comme il était déjà grand et costaud pour son âge, le directeur suggéra qu'on le mit au sousaphone. Il apprit donc les rudiments de solfège pour l'instrument mais se dépêcha d'oublier dès sa sortie du collège. De toute façon, pour déchiffrer les morceaux qu'il ne connaissait pas, il avait son épouse Bette, master de piano.

En 1962, il intègre l'Université d'Oklahoma et fait partie de l'équipe de football (américain) et au bout d'un mois il se casse le pouce et ne pourra plus jouer de violon pendant 6 semaines. Son père l'avait pourtant prévenu. Il se rabatit donc sur le lancer de javelot, moins dangereux pour les doigts où il est devenu champion universitaire. Au début des années 60, c'est l'époque du folk revival et Byron ne savait toujours pas ce qu'était le bluegrass mais à l'université il est embauché par un groupe de bluegrass local "The Cleveland County Ramblers" pour un hootenanny à la TV où ils interprètent "Cripple Creek". L'expérience lui plaît et il va continuer avec eux pendant un peu plus d'un an jouant dans les pique-niques et parties. En 1963, les Dillards qui commencent à être connus viennent se produire à la fac et ils sont impressionnés par le talent de ce grand gaillard autant que lui le fût par eux. Ils lui proposent donc d'enregistrer un disque avec eux. Ce sera le LP "Pickin' and fiddlin'" sorti chez Elektra en 1964. A la même époque, il fait la connaissance d'un banjoïste de talent appelé Ed Shelton avec qui il va former le noyau d'un groupe qui sévira à la TV locale. C'est à ce moment qu'il va faire aussi la connaissance d'un jeune banjoïste de 18 ans si timide dit Byron

que dès qu'il jouait en public, il se mettait à trembler de tous ses membres. Il s'enhardira plus tard, il s'appela Alan Munde et venait du Texas. Byron voit tout de suite le potentiel du jeune homme et le confie à Ed afin que celui-ci fasse son éducation banjoïstique et bientôt l'élève égalera le maître. Byron et Alan vont former un groupe qui s'appellera les "Oklahoma Bluegrass Gentlemen" et qui durera jusqu'en 1967 date à laquelle, diplômé de professeur d'éducation physique en poche Byron partira vers d'autres aventures.

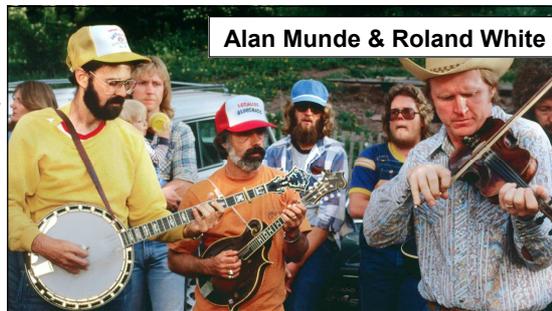
Suite à son passage chez les Dillards, Byron avait fait la connaissance de Ralph Rinzler ex-Greenbriar Boys qui avait quitté pour se consacrer à la programmation du Festival de Newport. Ralph avait écrit les notes de la pochette du fameux disque des Dillards et comme il voulait faire pour l'édition 1975 du Festival un atelier violon old-time, il avait tout de suite pensé à Byron et son père. Tout ce que le monde du folk compte de célébrités étaient présente à cette édition : Bob Dylan, Joan Baez, Peter Paul & Mary, Pete Seeger, les Stanley Brothers, Fiddlin' Arthur Smith et les McGee Brothers ainsi que beaucoup d'autres. C'est surtout là que Byron va faire la connaissance de Bill Monroe qui sera impressionné par le jeune homme, ce qui sera réciproque, il faut bien le dire. Bill lui propose tout de suite une place dans son groupe que Byron en fils de paysan déclinera, il veut d'abord finir ses études. Qu'à cela ne tienne, Bill décide d'attendre. Début 1967, libéré de ses obligations universitaires, il se rend à Nashville rejoindre Monroe afin de succéder à Richard Greene dans les Bluegrass Boys. Il va y rester de mars à septembre et enregistrera avec Monroe un instrumental qu'ils ont composé ensemble le fameux "Gold Rush". Septembre 1967, Byron est appelé pour ses obligations militaires qui vont durer un an et neuf mois à Fort Polk en Louisiane. Il les passera à jouer de la musique et c'est grâce à ça qu'il n'ira pas au Vietnam. Son colonel était un fan de musique country et il ne tenait pas à ce qu'il s'en aille. Pour le remercier, Byron organisera un festival de bluegrass dans le camp avec Bill Monroe tête d'affiche. Débarrassé de ce souci, il va pouvoir se marier à Guthrie dans l'Oklahoma le 23 aout 1968 avec Bette Ringrose, son amour de jeunesse.

BYRON BERLINE (1944-2021)

par Claude Vue

En 1969 à peine revenu à la vie civile, il reçoit un appel de Doug Dillard qui vient de former "Dillard, Clark & The Expedition" il a besoin de Byron pour jouer du fiddle sur le second album du groupe. Il accepte, et en compagnie de sa jeune épouse il rejoint Los Angeles. Il ne savait pas qu'il allait y rester 26 ans. Los Angeles dans ces années-là regorgeait de musiciens de tout poil sauf de fiddlers. La rumeur va donc se répandre et Byron est très demandé. Il devient la coqueluche des musiciens et studios de la ville. C'est là qu'il va enregistrer avec les Rolling Stones le fameux "Country Honk". De l'enregistrement avec les Stones, Byron disait dans une interview en 1997 : "Gram Parsons que je connaissais à peine leur a suggéré de me faire jouer dessus. C'était en octobre 69" ... Nous sommes allés au studio, Electra à LA. Après quelques passages, ils m'ont dit : "Hé, nous voulons que vous veniez, nous voulons vous parler" j'ai pensé "Oh, ils n'aiment pas ce que j'ai fait, ils vont me jeter". Mais pas du tout, ils m'ont dit : "Nous voulons que vous veniez dans la rue sur le trottoir et que vous enregistreriez là. Nous pensons que nous aurons une bonne ambiance", je leur ai ri au nez et j'ai dit : "Eh bien, c'est vous qui décidez". C'est donc ce que nous avons fait. C'est là qu'ils ont obtenu le klaxon de la voiture. Quand Dillard et Clark se sépareront, Byron va retrouver très vite un emploi dans le nouveau groupe "Flying Burrito Brothers" que vient de former Gram Parsons. Il retrouve là son vieux copain Alan Munde et c'est ainsi qu'en compagnie de Roger Bush (contrebasse) et Kenny Wertz (guitare) ils forment le fameux Country Gazette qui au départ assurait le set bluegrass de FBB. Il y restera jusqu'en 1975. Dommage pour nous les petits français, à peu de temps près, il aurait pu participer au Festival de Cazals. C'est à la même époque qu'il croise le chemin du groupe Bluegrass Alliance et donc de leur guitariste Dan Crary qui enseignait la communication à l'université de Californie. Par le biais de rencontres avec d'autres musiciens il va réunir un groupe qu'il appellera "Sundance" avec Dan Crary à la guitare, John Hickman au banjo, Allen Wald aux vocaux et à la seconde guitare et Jack Skinner à la basse. Ce groupe existera jusqu'en 1985 avec quelques changements de personnel. Skip Conover au dobro et Vince Gill à la guitare entre autres. En 1977, Byron accepte une offre pour une tournée de deux semaines au Japon et recrute Dan Crary et John Hickman pour former un trio bluegrass : Berline, Crary and Hickman, ou BCH. Ils vont rester ensemble sous cette forme tout au long des années 1980. En 1988, ils sont rejoints par le bassiste et chanteur Steve Spurgin et enregistrent un album, "Now They Are Four". En 1990 ils recrutent le mandoliniste et chanteur John Moore et rebaptisent le groupe "California". A peine formé, le groupe est nommé "Groupe instrumental de

l'année" par l'International Bluegrass Music Association. Parmi tous les groupes avec lequel il a joué, il ne faut pas oublier "LA Fiddle Band". Au départ, c'était un groupe de copains fiddlers qui se réunissaient pour faire le bœuf mais l'idée leur vint vite d'officialiser la formation. Le groupe était formé de Byron, Bruce Johnson et Dennis Fetchitt au violon assisté de John Hickman au banjo, Roger Reed à la guitare, Skip Conover au dobro et Dennis Reed à la basse. Lorsqu'ils réussissaient à tous se réunir ce qui n'était pas facile, ils allaient jouer au McCabe's un club de Santa Monica. Un soir ils eurent l'idée d'enregistrer leur prestation et envoyèrent la bande à Sugar Hill records qui la publia sous le titre "Byron Berline & The LA fiddle Band".



Ce qui est moins connu c'est que Byron était un bon guitariste et d'ailleurs il a joué de la guitare dans de nombreuses sessions d'enregistrement auxquelles il a participé mais il disait qu'avec un guitariste comme Dan Crary, il n'avait pas besoin de montrer ses talents. On peut néanmoins l'entendre jouer la guitare soliste et avec quel talent, sur le titre "Deputy Dalton" sur le second disque de Country Gazette avec, excusez du peu, Clarence White à la guitare rythmique. Autre instrument pour lequel il était très renommé, c'est la mandoline qu'il affectionnait particulièrement parce qu'il disait que grâce à la mandoline il avait amélioré son jeu de violon particulièrement les doubles stops. Il avait commencé sur l'instrument avec Bill Monroe qui lui laissait le soin d'accorder sa mandoline avant de monter sur scène. Il dit qu'il n'avait jamais joué sur un instrument aussi difficile avec une action très haute. C'est avec Dillard & Clark qu'il va véritablement se mettre à l'instrument pour compléter le groupe qui n'en possédait pas.

Au début des années 90, un peu fatigué de ce travail de musicien de session et un peu nostalgique aussi de son Oklahoma natal il songe à faire autre chose. Et ce sera l'ouverture le 1^{er} avril 1995 à Guthrie (Oklahoma) du magasin d'instruments de musique "The Double Stop Fiddle Shop" auquel plus tard viendront se greffer un musée et une salle de spectacle : "The Guthrie Music-hall". Il dit qu'avec son vieux copain John Hickman, ils ont chargé deux camionnettes de tout ce qu'ils avaient pu trouver comme violons, mandolines et guitares et fait d'une seule traite la

route de Los Angeles à Guthrie. Va s'en suivre pour Byron et Bette 25 ans de bonheur. Le magasin marche bien et tous les musiciens qui passent dans le coin vont ouvrir la porte du "Double Stop" où ils sont sûr d'être accueilli en amis et où la visite se termine bien souvent par un bœuf. Et puis, il continue de jouer. Bette et lui ont créé en 1997 à Guthrie un festival de bluegrass qui est devenu une référence et qui au cours des années a programmé tout le gratin du bluegrass non seulement américain : Ricky Skaggs, Earl Scruggs, John Hartford entre autres mais mondial aussi avec les tchèques de Druhá Tráva ou les Kruger Brothers. Il continue de tourner et de faire quelques sessions de temps en temps, histoire de ne pas se faire oublier.

Il n'avait qu'un seul regret, sa fille unique Becca née le 10 décembre 1972 n'avait jamais montré la moindre attirance pour le violon. Mais elle lui donnera deux petits enfants Brighton et Coralie qui eux ont l'air d'être intéressés par la pratique de l'instrument. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer. Malheureusement, le 2 février 2019 alors qu'avec Bette, ils prennent des vacances au Mexique, un incendie se déclare au petit matin dans la boutique d'un fleuriste à côté du "Double Stop". Becca qui était sur place n'a rien pu faire, sinon récupérer le violon et la mandoline de son père, le pâté de maison s'est complètement embrasé, les pompiers arrivés tout de suite ne peuvent que circonscrire les dégâts mais le magasin, le musée et le music-hall sont en cendres. Lorsqu'il rentre Byron ne se laisse pas démonter. Quelques mois plus tard, il rachète un local en face de l'ancien "Double Stop Fiddle Shop" et ils y rouvrent un nouveau magasin. C'était une force de la nature, ne l'oublions pas il a dû faire preuve de beaucoup d'énergie pour remonter la pente. Un an plus tard il décèdera d'un arrêt cardiaque. Est-ce dû au stress de la perte de son magasin, on ne sait pas !

Discographie : Comme vous pouvez vous en douter, elle est énorme. D'après Discogs il apparaît sur 271 enregistrements aussi je ne citerai que mes préférés :

- "Dad's Favourites" Rounder Records CD 0100 (1977)
 - "Fiddle And A Song" Sugar Hill SHCD-3838 (1995)
 - "The Dillards with Byron Berline Pickin' & Fiddlin'" Elektra EKS-7285 (1965)
- Et bien entendu les deux premiers Country Gazette qui sont des bibles :
- "A Traitor In Our Midst" United Artists UAS-5596 (1972)
 - "Don't Give Up Your Day Job" United Artists UA-LA090F (1973)

Et je vous conseille la biographie : "A Fiddler's Diary by Byron Berline with Jane Frost" (New Forum 2013)

BLUEGRASS IN LA ROCHE 2021

par Philippe Bony

En ce week-end dit de "Chassé-croisé" entre le retour des juilletistes et le départ des aoutiens, La Roche sur Foron, petite cité de Haute-Savoie, vibre comme chaque année depuis 2006 (2020 excepté) au son de la musique bluegrass. Le comité d'organisation a réussi, contre vents et marées (et surtout pandémie) à mettre sur pied un festival, certes restreint par rapport à d'habitude (ni stage, ni concours, ni off, ni groupes américains), mais tout à fait conforme à l'esprit et la forme habituels, avec 12 groupes (9 français, 2 suisses et 1 italien) du vendredi soir au dimanche après-midi.

Vendredi 30 juillet, j'arrive à l'hôtel Le Foron où j'ai mes habitudes vers 18h30 alors qu'un véritable déluge s'abat sur La Roche et m'empêche même de sortir de voiture. Finalement, au bout d'une attente d'une demi-heure, le ciel se dégage suffisamment pour que je puisse prendre mes quartiers et descendre ensuite au centre-ville vers le collège Sainte-Marie (eh oui, l'enseignement privé catholique !) qui abrite chaque année le festival. Le parking Andrevetan adjacent est déjà modérément plein et ma carte "handicapé" bien utile pour trouver une place. Le Festival, baptisé "Bluegrass in La Roche" pour bien préciser qu'il ne s'agit pas de la 15^{ème} édition du "La Roche Bluegrass Festival" va pouvoir commencer.

Vendredi

C'est **Christian Labonne** qui a la lourde charge d'ouvrir les hostilités. Habitué ces dernières années à des concerts en solo avec banjo et guitare (alternativement !), il a décidé pour l'occasion de se produire en trio en recrutant deux vieux complices : Pascal Menguy, des années "Mary and Co", à la basse et harmonies vocales, et Philippe Perrard, depuis les débuts de "Coyote 2024", à la guitare solo. Le set leur permet de défendre principalement les compositions de Christian, surtout celles de son CD "Il était temps" sorti en fin d'année 2020. Ses mélodies ne sont pas franchement bluegrass et les 3 musiciens ne sont pas de trop pour faire vivre ses textes attachants. A plusieurs reprises, le trio s'étoffe, lorsque Marie Reynaud est invitée pour un

complément vocal, ou Glenn Arzel à la mandoline et harmonie vocale. Je de-

tendre, ai-je trouvé à la 1^{ère} écoute (et aux suivantes). Ils sont quatre, autour d'un micro central : Sylvain Merminot (ctb), Sylvain Demierre (gtr, cht), Jean-Michel Pache (mdl, cht) et Olivier Uldry (dobro, bjo). Ils attaquent avec deux de leurs compositions, et marquent immédiatement leur territoire : ensemble soudé et jeu bien rodé autour du micro, avec une maîtrise instrumentale et vocale indiscutable. Le chant lead de Sylvain est plus rock/blues que bluegrass, rappelant Chris Stapleton dans les "Steel Drivers", ou même, (puisqu'on l'a applaudi ici même) la voix de Trey Hensley. Ils enchainent avec une reprise de choix, composée en 1969 par Tony Hazzard pour le groupe pop rock britannique "Manfred Mann" et adaptée en bluegrass par Bill Emerson avec "Emerson & Waldron" tout d'abord, puis au sein des "Country Gentlemen" et devenue une scie incontournable du répertoire (j'en sais quelque chose...), "Fox on the Run". A partir de là, le public (moi compris) est conquis. Ils nous gratifieront, parmi leurs titres originaux, de "Panama Red" de Peter Rowan, "Little Maggie", "Rank Stranger", "The Weight" cité précédemment, "Mean Mother Blues" immortalisé par "Seldom Scene", et "Wayfaring Stranger", avant de terminer sur "Working on a Building". Toujours une très bonne mise en place, aussi bien vocale qu'instrumentale, avec Olivier qui alterne banjo et dobro, et Jean-Michel Pache à la mandoline (un modèle A, pour changer). Ils assurent aussi côté présentation des morceaux et humour, et deviennent sur l'heure mon coup de cœur de cette édition 2021 (je n'ai pas changé d'avis depuis).

Troisième et dernier groupe de la soirée, le "gang des Lyonnais", autrement dit **Roots and Drive** s'installe. Autour de Patrick Peillon (gtr, cht), Glenn Arzel, (mdl, cht), Frédéric Glas (bjo) et Jean-Félix Pelosse (ctb). Enfin, quand je dis autour... ils ont choisi une disposition en ligne, contrairement au groupe précédent. Beaucoup de punch et une complicité évidente entre Patrick et Glenn, qui utilise une mandoline du même fabricant que la mienne, à savoir Hervé Coufleur à Clessé (71), un set axé surtout autour de leurs compositions, eux qui en sont à leur deuxième album ("Trough the Years"). Les morceaux ont une mise en place impeccable et ils n'hésitent pas à faire appel à des forces d'appoint pour assurer le show, en conviant Marie Reynaud (cht) ou Bruno Bluteau (vl) à les rejoindre et terminent cette première soirée en beauté, confirmant que cette version allégée du festival reste de très grande qualité.



Long John Brothers

Christian Labonne

vrai patienter jusqu'à la toute fin du set pour avoir le plaisir d'entendre ma chanson préférée de l'album, "TTC" (aucun rapport avec les taxes, puisque le refrain dit :

"T'es trop con, t'es trop con,
Comment faut-il qu'elle te le dise,
T'es plus con qu'une valise,
Disait-elle sans hausser le ton".

Christian réussit au cours du concert à faire participer le public (hélas clairsemé cette année) au chant et la météo s'est stabilisée (la soirée entière se déroulera sans pluie), je suis un peu rassuré pour la suite des événements. Voilà une ouverture de festival tout en douceur. Puis c'est au tour de Long John Brothers de monter sur scène.

Long John Brothers, c'est un groupe helvète de la région de Genève, inconnu de la plupart d'entre nous, les Français, sauf que ... Christopher a eu l'intelligence de les incorporer au dernier épisode du "La Roche Bluegrass Show" sur sa chaîne You tube "La Roche Bluegrass". Ils y interprètent une reprise du tube du "Band", "The Weight", et leur version est très agréable à en-

BLUEGRASS IN LA ROCHE 2021

par Philippe Bony

Samedi

Samedi 31 juillet, 6 groupes à l'affiche aujourd'hui, et une déception d'entrée de jeu : pour des raisons indépendantes de ma volonté, je manque le premier concert, du groupe français "Taquine", que je ne voulais surtout pas rater. J'arrive pendant l'installation de "Sweet River Band", le groupe nantais. Pour moi, c'est une première, même si je connais plutôt bien Hervé Lelou, leur violoniste.

Sweet River Band a choisi une disposition hybride, assez groupée, avec deux micros "centraux" plus des individuels (gtr, mdl). Ils sont chaleureux, modestes, avec une approche « folk/roots » de la musique et une belle complicité et un humour pince sans rire qui me convient parfaitement. Au programme, un répertoire très éclectique avec Bob Dylan ("Oxford Town"), Gillian Welch ("Wichita"), Tim O'Brien et Darrell Scott, Tom Waits ("Jockey full of Bourbon"), de l'old time ("Indian ate a Woodchuck", "Valley Forge"), un instrumental de mandoline bluegrass ("Daybreak in Dixie"), un morceau de "Bearfoot"... Au passage, ils nous font (re)découvrir l'autoharp, grâce à Patrick Couton, qui maîtrise merveilleusement la bête et permet de lui rendre ses lettres de noblesse mélodiques. Personnellement, je pense aussitôt aux années 70 et à Brian Bowers... L'humour de Claude Cordina achevant de me ranger parmi leurs fans ("J'ai été choisi pour présenter parce que je présente bien !"). Ils terminent leur set avec Jimmie Rodgers ("Peach Pickin' Time in Georgia") et donnent à ce début d'après-midi le soleil qui manque cruellement à la météo.

17h. Au tour de **Silène & the Dreamcatchers** de monter sur scène. On retrouve l'incontournable Glenn Arzell (et ce n'est pas fini), Guillaume Faure (bjo), Pierre-Marie Bommier (vl) et Rémi Videira (ctb) autour de Silène Gayaud (cht, gtr, uke). Une formation jeune, pleine d'énergie, qui pratique une musique plutôt Americana, avec un bon groove rythmique guitare/banjo exploité tout au long du set, servie par une excellente chanteuse. Eux aussi sont disposés en ligne, emmenés par une Silène très dansante. Belle découverte pour moi qui ne sors pas beaucoup en dehors de La Roche.

Début de soirée et place aux **Beauregard Boys** ! Comme leur nom ne l'indique pas vraiment, il s'agit à nouveau d'un groupe suisse. Enfin, plutôt une tribu, à 8 sur la scène. Un joyeux bordel en apparence, qui se révèle vite être rigoureusement organisé ! Un répertoire assez foutraque qui emprunte autant à la musique cajun qu'à la tradi-

tion anglo-saxonne. Côté instrumentation, il y a de quoi faire, avec contrebasse, percussions, washboard, violons, mandoline, banjo, guitares, dobro et harmonica. J'ai le plaisir d'entendre, pour la première fois depuis très long-

retour en force du bluegrass, puisque c'est le groupe italien "Red Wine" qui clôt la soirée.

Red Wine, ce ne sont pas des inconnus à La Roche, c'est un euphémisme, car c'est leur 5^{ème} passage, et le 2^{ème} dans le cadre du Festival. Personnellement, j'ai fait leur connaissance (musicale) en... 1984, au festival de Toulouse, et leur dernière formation avec Lucas Bellotti à la basse et Marco Ferretti, fils de Sylvio, à la guitare me plaît beaucoup. Les 2 autres sont Martino Coppo à la mandoline et chanteur principal, et Sylvio Ferretti au banjo. Lucas, c'est un peu le sale gosse du groupe, avec ses grimaces et plaisanteries autant que ses interventions iconoclastes à la basse, mais cette année, je le trouve bien plus sage que d'habitude, presque réservé pour un Italien (et allons-y pour les clichés). Pour parler technique, Martino



temps, des airs du répertoire des "Balfa Brothers", autrement dit les "Frères Balfa", comme "Parlez-nous à boire" ou "J'étais au bal". Dans un genre plus bluegrass, ils reprennent le gospel "Talk about Suffering", "Nine Pound Hammer", "Little Saddle" ou encore l'immortel "Foggy Mountain Breakdown" d'Earl Scruggs et "Salty Dog". Plus moderne, je note la présence d'un morceau qui est un véritable tube des jamaïcains outre Atlantique, "Wagon Wheel". Mon camarade le schtroumf grognon (alias Dominique Fosse) argue du fait que ce qu'il y a de mieux dans le cajun selon lui étant l'accordéon, et qu'il n'y en a pas dans ce groupe... suivez son regard, mais je n'en ai cure. Cette deuxième formation helvète m'a bien plu, avec ce côté déjanté qui manque souvent au bluegrass, trouvé-je, et qui, toutes proportions gardées, me remet en tête des souvenirs d'un de leurs prédécesseurs helvètes, Aristide Padygros.

Martha fields, "Troubadour du Texas", comme l'affirme son site web, passe une partie de l'année à Bordeaux, et tourne régulièrement en France et en Europe. Pour sa première venue à La Roche, elle a choisi une formation dite « Country acoustique », avec Manu Bertrand (dobro, bjo, mdl), Urbain Lambert (gtr électrique), Olivier Leclerc (vl) et Serge Samyn (ctb). Son répertoire, composé surtout de chansons originales, est country/roots sans aucun doute, et bénéficie de sa voix chaude et puissante comme de l'excellence des accompagnateurs qui l'entourent. Elle mène la danse aux commandes de sa jumbo Gibson et Manu, Urbain et Olivier se partagent l'animation mélodique. Les interactions entre ces derniers sont parfaitement en place et toujours judicieuses, et on ne s'ennuie pas une seconde, même si on est loin du bluegrass. Avec tout ça, on s'approche d'un



alterne entre sa mandoline "F" construite par Steve Gilchrist et une mandole de type "A" qui me semble être une "Krishot" du luthier tchèque Eduard Kristufek. Est-ce que je deviens blasé ? Toujours est-il que je trouve Martino un peu moins vif et affûté à la mando que dans mes souvenirs, et surtout moins en voix, même si cela reste d'excellent niveau. Et bien sûr, ils invitent le président Christopher pour la traditionnelle chanson du "Grateful Dead" annuelle, cette fois-ci "Friend of the Devil" si ma mémoire est bonne. Petite note annexe, ils sont à l'affiche (si on peut dire) du T-shirt du festival cette année, et je trouve que c'est une excellente idée. Ce sera le meilleur groupe bluegrass de cette édition, sans conteste possible selon moi.

Un grand merci à Emmanuel Marin, pour ses magnifiques photos visibles sur son site :

<http://www.pixels-live.fr>

BLUEGRASS IN LA ROCHE 2021

par Philippe Bony

Dimanche

Je me suis promis de ne plus parler de la météo pendant le festival. Sachez seulement que les éléments étaient plutôt **vraiment** hostiles cette année !

Watson Bridge, ce sont les amis Jean-Paul Delon, le guitariste gaucher émérite du groupe Bluegrass 43, plus ancien groupe français en activité, et Isabelle Groll. Le duo se présente en version musclée, avec la présence de Florence Chapuis à la contrebasse et de Dorian Ricaux à la mandoline. Un set plutôt vitaminé donc, qui mettait à l'honneur leur premier album "Orion", une réussite bienvenue dans le paysage musical dévasté par la pandémie. De plus, ils invitaient sur scène d'autres amis et "pointures" en la personne de Patrick Peillon (guitare) et Hervé Lelou (violon). Si l'on ajoute à cela la présence du présentateur du festival, Philippe "Philou" Ochin, vieux complice de "Bluegrass 43", on avait des moments d'émotion rares et précieux pour couronner un set impeccable de musicalité.

Avant dernier groupe à passer, **Dear John** était le seul groupe uniquement féminin de cette édition. On les avait vues en 2019, aux concerts de midi, mais là, elles occupent la grande scène. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles font le job à merveille. Anaëlle Trumka (violon, chant), Lena Rongione (banjo, flatfoot, chant), Valentine Lambert (guitare, chant) et Steph Doe (contrebasse, chant) entament leur set avec "Like a Fox" à leur tour, après "Long John Brothers", et leur alchimie vocale et scénique fait mouche presque instantanément. Énergie débordante, percussions corporelles d'ensemble ou flatfoot sur planche sonorifiée (Lena), c'est une réussite et la démonstration d'une progression impressionnante.

Leur musique peut être qualifiée d'Americana teinté old time, si tant est que cela renseigne un peu. Elles sont en ligne, mais savent se rapprocher quand il le faut et alterner les situations. Sur le plan chanté, elles sont tour à tour "lead" et cela renforce encore leur puissance de feu. Elles méritaient amplement leur place dans la programmation



Dear John



Sweet River Band



Watson Bridge



Taquine

et contribuent au sentiment que je retire de cette édition, à savoir que les groupes français ont beaucoup progressé et peuvent former l'essentiel d'une édition comme cette année, sans groupes vedettes américains.

Moonshine clôt le festival. J'ai un peu de mal à écrire sur ce groupe dont je faisais partie. Ce sont des amis, et j'en connais certains depuis... 45 ans (Denis Blanchard avec "Bluegrass Matinée"). Ils s'installent en ligne, avec, de gauche à droite pour le public, Claude Rossat (banjo, chant), Glenn Arzel (mandoline, chant), Christopher Howard-Williams (guitare, chant principal), Gérard Vandestoke (contrebasse, chant) et Denis Blanchard (dobro, chant). « Bluegrass in La Roche » était vraiment placé sous le signe de "Glenn sur Foron", puisqu'on l'a vu sur scène avec cinq groupes ! J'ai trouvé Moonshine plutôt convaincant cette année, avec un répertoire plus musclé, pêchu et une cohésion de groupe plus marquée que les fois précédentes. Des reprises classiques, comme "Pain in my Heart", "New Campton Races", l'instrumental de Frank Wakefield, "Some Old Day", "Ocean of Diamonds" ou "Fireball" de Josh Graves, des titres du "Grateful Dead" ("Deep Ellem Blues" ou "Loser", un titre de Chris Stapleton ("Drinking Dark Whiskey"), un instrumental de Claude Rossat ("Ruidoso's Track"), il y en avait pour tous les goûts. Le choix de Denis Blanchard d'utiliser un pick-up pour sonoriser son dobro avait hélas des conséquences désastreuses sur le son de son instrument côté public, évoquant un croisement entre lap steel et guitare électrique, et ne rendant pas justice à sa prestation de grande classe. Claude avait eu la permission de quitter son poste à la sonorisation côté scène et semblait plutôt affûté. De son côté, Glenn était à l'aise avec le répertoire et Gérard comme Christopher apportaient le liant nécessaire à une bonne cohésion d'ensemble avec l'énergie qu'on leur connaît.

Voilà, cette édition réduite mais de grande qualité du festival se terminait vers 18h, et il ne nous restait plus qu'à attendre l'année prochaine pour (on l'espère) une quinzième édition normale.

Herbe Bleue, le petit festival qui pousse dans les forêts angevines par Laurent Zylberman

Comment ça commence :

En août 2019, Piritta Sorsa et Laurent Zylberman, propriétaires du domaine de *La cour du liège* à Baugé en Anjou, reçoivent les *Beardy Birds* pour un concert sous la grange, au milieu de la paille et des tracteurs. Une centaine de locaux assistent au concert Bluegrass/country à la tombée de la nuit. Le décor est parfait, l'ambiance au poil, la sauce prend, et les graines de l'**Herbe Bleue** sont semées. Dès l'année suivante, une petite équipe d'organisateur composée de **Laurent Zylberman** de *La cour du liège*, **Stéphanie Colin** du groupe *Dear John*, **Antonin Dancel** du groupe *The Beardy Birds* et **Jean-Baptiste De Winne** (qui nous rejoint en 2021) crée l'Herbe Bleue, festival de Bluegrass, Old-time, et Cajun.

L'ambiance du festival :

Dès le départ, le festival est pensé avec un côté « roots » et « home-made », avec une frontière aussi mince que possible entre les musiciens et le public. Le festival est à taille humaine, tout le monde se trouve dans la cour de la ferme. La scène est « construite » dans un coin de la cour, à un mètre du public. Un décor fait avec ce qu'on trouve (une charrette en bois, des fagots, des harnais de chevaux, une selle). Des toilettes sèches et des douches de camping en palettes, les panneaux de programme peints sur des planches, les chevaux dans le champ d'à côté ont une vue directe sur les musiciens et les festivaliers. Des ateliers chants, guitare, et danse sont mis en place et musiciens et festivaliers y participent. Et sitôt le dernier concert terminé, des jams se mettent en place sous les étoiles, jusqu'à une heure avancée de la nuit. On tient beaucoup à ce côté « roots » qui va si bien avec cette musique et ce coin de campagne. Et sous ce rapport, c'est plutôt bien réussi, à témoin les commentaires des festivaliers et des groupes après le week-end qui, pour certains, ont retrouvés le plaisir des festivals qu'ils faisaient il y a trente ans.

Les Festivaliers :

Parlons-en des festivaliers d'ailleurs. Là aussi, nous avons des envies particulières.



Dear John

Notre ambition est double. D'abord de mettre l'Herbe Bleue sur la carte des festivals de bluegrass incontournables de l'été et de ramener les aficionados du genre musical, les festivaliers de la première heure qui viennent de partout en France. En ayant une programma-



tion variée et qualitative, un espace camping proche du festival et roots lui aussi (je ne pense pas avoir réussi à enlever tout le crottin de cheval du champ avant l'arrivée des campeurs cette année) et une date placée subtilement une semaine après le festival de La Roche sur Foron, on pense avoir réussi ce pari-là. Les camping-cars ont afflué cette année et ils n'ont pas l'air d'être reparti malheureux. Ensuite, nous cherchons aussi à faire venir les locaux qui connaissent peu ou pas cette musique. Nous avons cette envie de créer une émulation culturelle dans le coin. Et que le festival soit aussi pour les locaux un rendez-vous annuel où passer un chouette moment, se retrouver, boire des coups au clair de lune et découvrir une musique qui est née elle aussi dans le milieu rural. Certains des locaux répondent présents depuis la première année mais d'autres peinent encore à venir. La situation sanitaire et le pass du même nom n'ont pas aidé mais on s'interroge aussi, pour l'édition 2022, sur comment améliorer notre rayonnement dans la région. Et sans doute organiserons-nous des concerts de bluegrass en amont dans d'autres lieux pour familiariser le public avec cette musique et ce festival.

La programmation :

Musiciens nous-même, notre objectif est simple : créer la programmation qu'on aimerait personnellement voir dans un festival de cet acabit. En essayant aussi de trouver une balance et un équilibre pour qu'elle soit qualitative, riche et surtout variée. Pour plaire autant aux avertis qu'aux novices. L'art subtil de notre programmation, c'est donc de savoir faire le grand écart entre :

- Duo, solo, ou groupe plus important,
- Vieux briscards du bluegrass ou jeune groupe émergeant,

- Bluegrass / Oldtime / Cajun ou (ne le dites à personne) country,
- Groupe intimiste et feutré ou bêtes de scène qui enjaillent les soirées.

On a donc vu sur la scène de l'Herbe bleue des groupes aussi variés que *Dear John*, *Sweet river Band*, *Jack and Nowel*, *The awesome Possums*, *Les Beardy Birds*, *Watson bridge*, *Marius Cajun Trio*, *Les Pigs Society* et beaucoup d'autres... Nous avons aussi programmé des ateliers et des conférences sur les musiques roots américaines (animées par l'excellente Camille Morredu). Cette année il y avait en plus une Gospel hour pendant le barbecue du dimanche, suivie par une scène ouverte de qualité.

L'organisation :

À part ce cher monsieur Laurent Zylberman qui a monté le *Montreuil Jazz Fest*, nous sommes tous novices dans l'organisation de festival (et dans l'écriture d'article comme vous avez déjà pu le constater). On essaie, on tâtonne, on découvre, au mieux de nos capacités et de notre bon sens. C'est aussi, je crois, ce qui fait le charme de l'événement. Nous avons eu l'appui chaleureux et bienvenu des mairies avoisinantes en matériel (tables, bancs, barnums, ...) et l'aide inestimable d'une équipe de bénévoles engagés et efficaces (mention spéciale à Jérémie qui s'est donné sans compter sur toute la partie son et lumière). Pour l'instant le festival est financé par des fonds privés, mais on espère une aide de la mairie pour l'édition prochaine. Sans que le festival devienne immense, on aimerait pouvoir l'installer dans plusieurs lieux environnants et en faire une institution incontournable dans les années à venir. Et on aura évidemment besoin de cette aide financière de la mairie. En ce moment on bâche déjà sur l'édition 2022, qui aura vraisemblablement lieu du 12 au 15 août 2022. On élargit l'équipe d'organisateur, et on commence à caresser l'idée d'une programmation internationale. Mais on gardera très certainement nos toilettes sèches en palettes et le programme peint sur des planches. On ne se refait pas...



LE COIN DES DISQUES

Dear John - "The good old way"

Après un an et demi de pandémie presque sans concert "en vrai", le festival bluegrass in La Roche 2021 a été une très belle réussite. Et comme je connaissais la plupart des artistes (beaucoup d'entre eux sont devenus des amis au fil du temps), il est vrai que je m'attendais à ce que cette édition ne soit pas vraiment propice aux découvertes. Et pourtant si. Et je dirais même que j'ai fait une de mes plus belles découvertes musicales de ces dernières années. Le quartet féminin "Dear John" est très certainement de ces groupes qui font que l'on ne peut qu'aimer leur musique. La raison ? Voilà quatre musiciennes/ auteures/compositrices/interprètes venues d'horizons musicaux différents qui un jour ont choisi de faire de la musique ensemble et le résultat est plus que réussi. Si bluegrass, americana, folk voire même gospel sont une source d'inspiration évidente, les quatre artistes "cassent" un peu les codes qui collent à ces musiques plus que centenaires pour certaines, apportant un peu de fraîcheur à ces styles musicaux du passé.



"Dear John" a récemment édité un EP quatre titres "The good old way" avec des compositions personnelles et le résultat est une pure merveille. C'est ainsi que le trépidant "Dear Maggie", l'envoûtant "Stranded Vessel", le mélancolique "Water From the Sky" et le gossellissant "The Good Old Way" nous emmènent à leur suite pour un beau voyage musical dans l'univers de "Dear John". Un autre témoin du talent des quatre artistes est d'avoir

composé trois des quatre chansons que l'on pourrait penser être issues de la grande époque du bluegrass mais avec une évidente touche de modernité qui sied à un groupe bien ancré dans le 21^{ème} siècle. Et il convient de noter que "Dear Maggie" est un réarrangement très réussi du standard "Little Maggie". Steph Doe est à la contrebasse, Annaëlle Trumka est au violon, Lena Rongione est au banjo (et aux claquettes !) et Valentine Lambert à la guitare. Et toutes les quatre sont donc à la composition et au chant lead. Le chant justement est également magnifique. Il suffit pour cela de fermer les yeux et de se laisser emporter par les harmonies vocales extraordinairement belles pour finir de se convaincre que cet EP est un véritable bijou de musique. "Dear John" sera en concert en octobre à Rennes, Nantes et Paris et je conseille vivement à chacun d'aller les écouter.

Pour suivre leur actualité :
<https://www.facebook.com/DearJohn.Musique>

Olivier Dambrosio

Roots & Drive "Through the years"

Quatre ans après "Lost in the Rain", voilà que le groupe bluegrass lyonnais Roots & Drive propose un deuxième album : "Through the Years". C'est dire si cet album était attendu... Et à la différence du premier opus, ce deuxième enregistrement ne contient que des compositions originales. Cet album autoproduit constitue une véritable immersion dans le monde du bluegrass et au fil des dix chansons les quatre musiciens montrent toute la palette de leur talent. Côté musique, les quatre instruments emblématiques du bluegrass : mandoline (Glenn Arzel), guitare (Patrick Peillon), banjo (Frédéric Glas) et contrebasse (Jean-Félix Pelosse) sont bien là et le jeu des quatre artistes est précis, mélodieux et sans accroc. Violon (Simon Pierre) et dobro (Manu Bertrand) apportent une magnifique couleur à l'en-

semble. Le bluegrass c'est bien sûr les instruments mais c'est aussi les voix. Et les harmonies vocales sont



vraiment de haut vol, dignes des grandes formations masculines de ces 70 dernières années. Et, sur certains morceaux, Mary Reynaud et Claire Nivard ont chanté de bien jolies notes pour les chœurs. Et il y a les textes.

Nous avons là dix véritables petites poésies abordant divers thèmes comme l'amour, la fierté d'un papa, l'amitié, le temps qui passe...

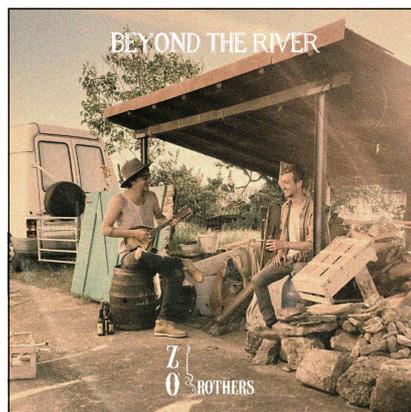
Il m'est vraiment difficile de dire que telle ou telle chanson est ma préférée car je les aime toutes. Mais peut-être avouerais-je un petit pincement au cœur pour "On the Road" et pour "Treasures I'll Never Know". Et c'est du refrain de cette dernière chanson que vient le titre de l'album... Un dernier mot pour dire que j'adore cet album et que je sais qu'il ravira les amateurs de bluegrass. Quant à ceux qui ne connaissent pas ce style musical, écoutez l'album et vous deviendrez des incondtionnels.

Pour commander l'album (et son pré-décèsseur) :
<https://rootsanddrive.bandcamp.com/>

Olivier Dambrosio

Z'O' Brothers "Beyond the river"

En ce 18 septembre 2021, le duo lyonnais Z'O' Brothers fête la sortie de son premier EP "Beyond the River". Si la sortie d'un EP est toujours un événement important, c'est encore plus le cas quand il s'agit du premier. Et ici, c'est encore plus vrai car, si le duo Z'O' Brothers (les frères Théo et Ugo) est surtout connu pour ses concerts de reprises folk/rock/bluegrass/blues, l'EP "Beyond the River" contient cinq titres, uniquement des compositions des deux garçons. On discerne bien les diverses influences des deux mu-



siciens. Le rock, la folk music ou le bluegrass sont bien là. Les cinq chansons démontrent un beau talent d'écriture et de composition où l'humour n'est pas absent (écoutez "Slide n'roll"). Difficile de déclarer une des chansons comme ma préférée car toutes sont superbes mais peut-être que "Bonaparte Bridge" pourrait être mon coup de cœur. Z'O' Brothers est à suivre. L'EP est disponible sur toutes les plateformes musicales et on peut suivre leur actualité ici :

<https://www.facebook.com/zobrothersmusic>

Olivier Dambrosio

LE COIN DES DISQUES

“Free Range” - Les Hen'tucky

Formé en 2017, en région Lyonnaise, le groupe des Hen'Tucky, est passionné par la musique américaine populaire (folksong, country, old-time). Leur nom de groupe s'inspire du fait qu'il est 100% féminin et qu'il joue de la musique traditionnelle largement issue d'états américains tel le Kentucky. Le K de cet état s'est transformé en H, en clin d'œil à hen, "poulette" en anglais. Leur répertoire : les décennies du 19e siècle à nos



jours (les Gospels de la fin du 19e siècle, l'époque de la grande dépression, ou la country plus contemporaine. De la vraie chanson populaire !

Marie Schlierer, dit "Poulette Marie" (cht, gtr, bjo)
 Sophie Loitron, dit "Poulette Sosso" (cht, gtr)
 Bénédicte Muller, dit "Poulette Ben" (cht, harmonica, flûte)
 Brigitte Rivaton, dit "Poulette Bibi" (cht, triangle)

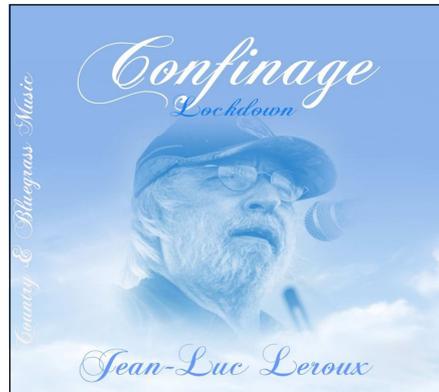
“Confinage” - Jean-Luc Leroux

Définition de “confinage” : voisinage, ensemble des personnes proches d'un lieu. Bien trouvé, comme titre. Il nous propose ici un très joli CD de 10 morceaux : 5 chansons en anglais, 3 chansons en français et 2 instrumentaux. Mais où va-t-il chercher toute cette inspiration ? Car ce n'est pas le 1^{er} CD de Jean-Luc, mais le 12^{ème} et il assure la sortie d'un nouveau CD au rythme d'un par an. Une cadence infernale depuis 2009. Jean-Luc mérite d'être classé dans les stakhanovistes de la musique. Ce disque est sorti le 1er juin 2021 en autoproduction.

Il signe ici tous les morceaux (il n'y a pas de reprise) – avec pour deux titres la participation de sa compagne, Amy Ames - qu'il a écrits pendant le confinement. Merci le confinement ! Jean-Luc a commencé la musique vers 14 ans, avec les débuts du Folk Revival, puis dans les années 70 et 80, il s'intéresse davantage au bluegrass et la mandoline, il joue entre autres avec “Country Roads” et “Western Circus” ...

Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a du beau monde pour l'orchestration

avec des instruments habituels de la country : Bob Ickes (dobro), Doug Jernigan (pedal-steel), Aaron Till (violon), Kelsey Crews (banjo) et DT. Toon (batterie) pour les musiciens américains, et de nombreux musiciens français : Jean-Marie Redon (banjo), Stéphane Missri (banjo), Thierry Massoubre (guitare), Thierry Loyer (dobro), Chris-



tian Poidevin (harmonica) et Sandrine Diaz (violon). Jean-Luc Leroux se taille la part du lion (mandoline, guitare, basse et ukulélé).

C'est un disque soigné, réussi, que les

amoureux de cette musique doivent posséder, ils peuvent l'acquérir en toute confiance. La musique est dynamique et agréable. L'utilisation de la batterie et de la pedal-steel présentent l'avantage de rendre “country” des morceaux qui seraient, sinon, des morceaux davantage “bluegrass”. Mon morceau préféré, c'est “Return Back”, un instrumental de toute beauté. J'aime bien aussi “Confinage”, un instrumental et “Walking by the Sea”, une chanson dont le swing balance bien. La musique qui nous vient de Nouméa, Nouvelle-Calédonie a encore de beaux jours devant elle.

- 01 Long Distance Love
- 02 Walking by the Sea
- 03 J'aurai dû y Penser
- 04 Return Back
- 05 Le Temps Court
- 06 Manhattan en Main
- 07 6 feet Away
- 08 When You're Leaving Again
- 09 Locked Down in Texas
- 10 Confinage

François ROBERT

“Drop by Drop” - Just' In

Un disque bluegrass, agréable, enregistré en janvier 2020 par cette formation du Tréport (76). “Just' In” est composé de Luc Benoit (cht, bjo, dobro, mdl), Brigitte Chevallot (cht, basse), Jean-Louis Pasquet (cht, vl, gtr) et François Desplanques (cht, gtr). Ce groupe s'est formé en 1991 (il y a 30 ans !), mais la composition du groupe actuel est de 2016. Ce CD présente quatorze morceaux (onze chants et trois instrumentaux, 1/3 de traditionnels). Une jolie pochette, (en couleur), une belle photo du groupe sur scène à l'intérieur de la jaquette. Il n'y a que des reprises, aucun morceau personnel, mais des arrangements originaux. L'ensemble est superbe. Et convaincant, cela swingue bien. La qualité des arrangements est le principal intérêt de ce CD. “Proud Mary” est sans doute mon morceau préféré. Le chant est bien en place, La guitare répond au banjo. Pourtant les versions de ce classique rock de John Fogerty ne manquent pas. Il en existe plus de 300 versions dont la très belle version de Dan Crary dans “Bluegrass Alliance”. J'aime bien aussi “City of New Orleans” et “Muddy Water”, car c'est

l'écoute de “Seldom Scene” qui me les ont fait connaître. D'ailleurs, “Muddy Water” a été écrit par Phil Rosenthal, un des membres de “Seldom Scene”. Il est dommage que l'on ne sache pas qui chante en lead vocal et qui assurent les chœurs.



Mais l'interprétation de “Little Georgia Rose” montre beaucoup d'assurance et les harmonies vocales dont très équilibrées. L'interprétation de “Colored Aristocracy” se veut être sans-doute plus proche de l'old-time. “Down by the Riverside” est un traditionnel bien chanté et pétillant. J'aime bien la mélodie du

traditionnel “Lar”, et je m'imagine que c'était le genre de marche militaire qui rythmait le déplacement des soldats au XIXe siècle (mais je me trompe peut-être). L'association de la mandoline et du violon est sympathique. Je ne connaissais pas “It's Raining Men” ou “Riot In Cell Block N° 9” mais ce genre de morceau est parfaitement maîtrisé par le groupe et en particulier par le dobro) - Un des grands succès de Jerry Leiber et Mike Stoler composé dans les années 50, mélange de rhythm & blues et de textes “pop”, ce qui révolutionnera le Rock and Roll. Un album qui ravira les amoureux du bluegrass.



François Robert

INTERVIEW DE ROMANE ET ANAÏS DEVRON

Certains de nos lecteurs ne vous connaissent peut-être pas. Pouvez-vous rapidement vous présenter ?

Bonjour, on s'appelle Anaïs et Romane. Nous avons 14 ans, nous sommes jumelles et nous sommes des élèves de Ti'Pierre depuis 4 ans. On a déjà participé à deux Open mic.

Comment avez-vous connu le bluegrass ?

C'est notre professeur de musique qui nous l'a fait découvrir en nous donnant des partitions de Bluegrass.



De quel(s) instrument(s) jouez-vous ?

Romane : Je joue du piano et j'aimerais bien commencer le banjo l'année prochaine.

Anaïs : Et je joue de la mandoline.



Pourquoi ce choix ?

Romane : Depuis toute petite, j'ai toujours voulu apprendre à jouer du piano et je trouve que c'est un instrument génial parce que l'on peut jouer tous les styles de musique avec. Et je voudrais commencer le banjo car j'aime beaucoup le son qu'a cet instrument et qu'avec, je pourrais plus facilement participer à des jams.

Anaïs : Quant à moi, au départ, je voulais faire de la guitare et je ne connaissais pas encore ce qu'était la mandoline. C'est Ti'Pierre qui m'en a fait essayer une quand on s'est vus la première fois et le son m'a beaucoup plu. Plus que celui de la guitare. J'ai aussi trouvé ça plus original et c'est pour ces raisons que j'ai choisi la mandoline.

Avez-vous appris seules ou avec un professeur ?

Nous avons appris à jouer de la musique avec notre professeur Ti'Pierre et aussi avec l'aide de sa femme, Nathalie.

Est-ce que vous jouez dans un groupe ?

Avant, nous jouions dans un groupe avec notre petit frère, Thibert, qui jouait de la batterie, mais il a choisi d'arrêter l'année dernière pour pouvoir faire plus de sport. Du coup, nous ne jouons plus que toutes les deux.

Qu'est-ce que vous écoutez comme musique ?

Romane : J'écoute un peu de tout, avec une préférence pour le rock.

Anaïs : Pareil que ma sœur, mais je suis beaucoup plus joyeuse qu'elle, alors je vais mettre un point d'exclamation après « rock » !

Rien à rajouter ?

Nous avons beaucoup aimé participer aux Open mic, que l'on a découvert grâce à Ti'Pierre. On trouve que c'est une très bonne idée et on a pu découvrir plusieurs autres groupes grâce à ça.

Un vrai gentleman : le banjoïste BILL EMERSON

Bill Emerson, de son vrai nom William Hundley Emerson Jr. est né le 22 janvier 1938. Il est décédé le 21 août 2021 des suites d'une pneumonie. Il avait 83 ans. Considéré comme l'un des meilleurs banjoïstes bluegrass du 20^{ème} siècle, il est surtout connu pour avoir été l'un des membres fondateurs du "Country Gentlemen" et "Emerson et Waldron". Il a connu aussi des périodes mémorables avec Jimmy Martin et le "Country Current" de l'US Navy.

Bill Emerson est né à Washington, et a commencé par l'apprentissage de la guitare, mais il s'est mis très vite au banjo en 1953 à 15 ans. Il a d'abord joué quelques temps après avec "Buzz Busby et les Bayou Boys". En 1957, Busby a été blessé dans un accident de voiture et cela a décidé Bill et son camarade Charlie Waller de quitter cette formation et de créer leur propre groupe, "The Country Gentlemen". Bill en est parti en 1958 avant qu'ils ne commencent à acquérir une notoriété nationale. En 1962, il rejoint les "Sunny Mountain Boys" de Jimmy Martin où il reste jusqu'en 1967 à l'exception d'un bref intermède avec Red Allen entre 1964 et 1965. En 1967, Emerson et le guitariste Cliff Waldron ont enregistré les disques "Emerson & Waldron" pour Rebel Records. Le son et le répertoire d'Emerson & Waldron étaient très similaires à ceux de "The Country Gentlemen" interprétant souvent des chansons de rock contemporain, de

soul et de country. Trois ans plus tard, en 1970, Emerson était de retour avec "The Country Gentlemen". Ce retour a donné lieu à l'un de leurs enregistrements les plus encensés par la critique, "The Award Winning Country Gentlemen", qui comprenait certaines de leurs chansons les plus célèbres comme "The Legend of the Rebel Soldier", "Little Bessie" et "Redwood Hill". En 1973, il quitte les "Gentlemen" et rejoint la marine des Etats-Unis. Il est sous-officier, au grade de maître-chef et se produit à la fois dans le "United States Navy Band" et le "Country Current" (groupe qu'il a créé et constitue le premier groupe militaire dédié au bluegrass et à la musique country). Là, il a servi pendant une vingtaine d'années, jusqu'à sa retraite. Pendant qu'il était dans la Marine, Bill a enregistré plusieurs albums avec Pete Goble, ainsi que ses propres albums. Après sa retraite, il forme un nouveau groupe : "Bill Emerson & Sweet Dixie" qui a sorti plusieurs albums. Il a continué à enregistrer des albums solos et il est apparu sur le disque de Tony Rice : "Plays & Sings Bluegrass". Bill a aussi écrit l'air classique : "Theme Time", qui est un standard de banjo depuis qu'il l'a enregistré avec Jimmy Martin en 1967.

Son jeu était réputé pour son dynamisme, sa clarté, son élégance, sa précision, ainsi que pour sa capacité à toujours jouer une mélodie limpide. Ben

Eldridge a dit que lorsqu'il n'était qu'un jeune banjoïste, il essayait toujours de s'asseoir au 1^{er} rang des spectacles "Emerson & Waldron" afin de pouvoir surveiller Bill de tout près. Alan Munde a dit que les doigts de Bill ressemblaient à des petits danseurs de claquettes sur les cordes. Tout ceux qui ont joué ou appris le banjo bluegrass, en particulier dans la période de 1960 au début du siècle ont été influencés par son jeu. Bill était aussi un excellent chanteur et il a contribué aux harmonies vocales des groupes avec lesquels il a été associé au fil des années. Les contemporains ont su reconnaître son talent puisque Bill Emerson a été intronisé au "Virginia Country Music-Hall of Fame" en 1984 et au "Bluegrass Music-Hall of Fame" en 2019.

A la fois dans et en dehors du monde de la musique, Bill s'est toujours comporté avec style et grâce. C'était un vrai gentleman qui savait accueillir les admirateurs du banjo chaque fois qu'il était en public. Bien qu'il ait rarement enseigné de manière formelle, il a dirigé de nombreux ateliers de banjo au fil des années, et c'était un excellent professeur. Une personne chaleureuse et sociable. Un vrai ami du banjo et du bluegrass et de tous ceux qui l'ont joué ou aimé. RIP

François Robert

ITINERAIRE D'UN FIDDLER FRANCAIS - 1

par Vincent Blin

Mon enfance n'a pas été particulièrement musicale, bien sûr il y a des disques à la maison, mais même pas de flûte à bec à l'école. Je me rappelle qu'au collège, un prof de musique nous fait écouter des collectages tibétains, une autre du clavecin, j'aime bien mais c'est quand même assez abstrait. C'est à l'adolescence, dans les années 70, que la musique prend un sens pour moi, mais contrairement à la plupart de mes camarades, le rock et la pop ne m'attirent pas du tout. J'habite en banlieue, à Massy et mon frère aîné, qui écoute Graeme Allwright et François Béranger, m'emmène dans des concerts de Folk et là je découvre que la musique est faite par des musiciens qui nous ressemblent et s'amuse. Jusque-là c'était juste quelque chose qui sortait de la radio ou d'un électrophone (pas de télé à la maison). Après avoir écouté John Wright et Roger Mason, je me mets aussitôt à la guimbarde et aux cuillères, ça a l'avantage d'être bon marché. Un instrument me fascine : le banjo ! Mes parents ne sont pas enthousiastes et ils me proposent de m'en payer la moitié si je choisis plutôt la guitare, mon budget est serré et Marcel Dadi est en train de se faire connaître, donc marché conclu. Je trouve la guitare picking difficile et surtout très solitaire, bref je n'accroche pas vraiment. Je commence à identifier un drôle d'instrument avec une forme tarabiscotée sur les pochettes de disques chez Quincampoix et j'en achète une (mandoline !) beaucoup plus modeste, à Montparnasse Musique (une autre caverne d'Ali Baba). Avec la mandoline je découvre que j'aime jouer des mélodies, et je place ma main gauche sur le manche (utile pour plus tard). Attiré depuis longtemps par le travail manuel, je deviens autant passionné par les instruments de musique que par la musique, et rêve de devenir luthier, qui sera en effet mon métier plus tard.

C'est grâce à une émission de Claude Villers que je découvre la musique cajun. Ma sœur aînée achète le disque "Les haricots sont pas salés", B.O. d'un documentaire de Jean Pierre Bruneau que je verrai bien plus tard. Elle n'aime pas l'accordéon et me donne le disque, un des tout premiers d'une énorme collection que je vais accumuler au fils des ans. Sur les disques, un son me fait plus d'effet que les autres : le violon ! Pas du tout le vibrato dégoulinant du classique, mais le shuffle du Cajun et la transe des reels québécois, la découverte du côté rythmique du fiddle. Un instrument carrément intimidant pour un autodidacte mais je n'arrête plus d'en dessiner pendant les cours au lycée. Un jour le groupe de Ben, "Grelot Bayou Folk" débarque au "Centre Culturel" de Massy et dans une ambiance de happening je me retrouve à tenir le violon de Ben entre mes mains, c'est le premier contact avec cet instrument et le coup

de foudre, il m'en faut un ! Une copine me propose de me vendre un horrible violon chinois qui pèse une tonne (grâce à la couche de vernis). Là, contrairement aux débuts difficiles que cet instrument diabolique réserve, je ressens tout de suite que passer un archet sur une corde me rend



profondément heureux.

Je trouve enfin des amis au lycée qui partagent mon goût pour le Folk et nous formons un groupe de débutants hyper heureux de jouer n'importe où et même de gagner trois sous en faisant la manche. Notre premier concert a lieu dans un institut pour sourds et muets (une chance pour eux !), mais rien ne nous décourage. Nous sommes vite rejoints par un prof de gym du collège en face, Minelle Guy, passionnée d'accordéon et de musique rétro. C'est la grande période (un peu sur la fin quand même), des Folk-Clubs et justement Pierre Ganem (du "Quatuor" avec Laurent Vercambre) en organise un à Anthony où il fait défiler la crème du Folk de l'époque, tous les mois c'est un choc musical nouveau, le rêve ! Après quelques cours de guitare avec son frère Laurent, je vais prendre mon



Vincent, Michael Gallanagh, JM Redon, Pierre Bonjour

premier cours de violon avec lui.

En 1978, en pleine crise de rejet de tout (famille, lycée, banlieue), je pars

sans même passer le Bac, pour devenir apprenti ébéniste dans la région de Lille. J'y rencontre Jean-Pierre Casta qui joue de la mandole et nous formons un duo "irlando-flamando-n'importe-quoi". La MJC de Lille est célèbre à l'époque pour sa programmation Folk de qualité : John Renbourn, Martin Carthy, Clanad. Nous faisons souvent la manche et cela nous amène un été à Montpellier où je rencontre d'excellents musiciens comme le flûtiste baroque Philippe Alain-Dupré et le joueur de cornemuse irlandaise Denis Kersual qui m'encourage à jouer de la musique irlandaise. En 1979 je pars au Québec pour faire connaissance avec une partie de ma famille émigrée là-bas, j'en ramène quelques kilos de disques de musique traditionnelle. Je pars ensuite dans la Drôme rejoindre mon père qui s'y est installé et j'apprends enfin la lutherie avec Christian Deloraine à Montélimar. Christian est aussi musicien et il m'emmène souvent dans des bœufs ou des fêtes où je rencontre toutes sortes de musiciens ainsi que ceux qui viennent à l'atelier. Je sympathise ainsi avec les Petruciani et Emmanuel Pariselle, c'est lui qui me donne envie de devenir un jour musicien professionnel, mais pour le moment c'est trop tôt, je ne joue pas assez bien. De mon séjour dans les Flandres, j'ai ramené une cornemuse flamande ou plutôt wallonne, d'après Rémy Dubois, le célèbre facteur de cornemuses qui me l'a fabriquée. Je m'en sers vite pour faire danser ou faire la manche sur les marchés. Je tâtonne aussi un peu sur un mélodéon Hohner.

En 1980 je reviens en région parisienne, à l'Etang-la-Ville pour travailler avec le grand facteur de luth Mathias Durvie, à son contact je fais rapidement des progrès en lutherie et j'ai la joie de fabriquer des instruments pour quelques-uns de plus grands luthistes internationaux comme Miguel Moreno, en tout je fabrique une quarantaine de luths et théorbes. Pourtant c'est le virus de la musique qui s'installe de plus en plus en moi et je commence à pratiquer comme un fou, quatre heures par jour après le boulot. Je retrouve un violoniste que j'avais croisé au Folk Club de Pierre Ganem et qui semble aussi motivé que moi, Michel Ferry, ensemble nous prenons des cours avec René Werneer, violoniste de Stivell et de Ys. Michel sera mon complice en musique irlandaise tout au long du chemin. Tous les deux fans de Kevin Burke, nous le rencontrons lors de plusieurs stages, et absorbons tout ce que nous pouvons de sa musique. Nos duos de violon ont toujours eu quelque chose de spécial qui marquera tous ceux qui nous ont écouté. Nous aurons la chance un jour de jouer en première partie de Matt Molloy, qui nous invitera à le rejoindre à la fin de son concert enregistré par "France Musique".

ITINERAIRE D'UN FIDDLER FRANCAIS - 2

par Vincent Blin

En 1982 je commence à prendre des cours de fiddle avec Judy Curtis, une violoniste qui vient de Seattle, qui a joué de l'Old-Time, amie de Scott Nygaard, Karen England et plein de musiciens de la Côte Ouest, et qui vient de passer 5 ans à Doolin en Irlande où elle a appris la musique irlandaise avec les meilleurs musiciens du Comté de Clare. C'est elle qui va m'apprendre mes premiers morceaux d'Old-Time et au bout de 6 mois me proposer d'intégrer le groupe dans lequel elle joue : "Billy Hills and his Hoppin' and Hollerin' Hillbillys". C'est un groupe de mancheurs du métrô qui joue régulièrement dans un restaurant près des Champs-Élysées, Cactus Charlie, et qui fait la

Vincent Blin, « Carlton Moody, Vincent Rousseau



manche rue Mouffetard le dimanche. "Billy Hills" c'est en fait Wayne Standley (Guitare, chant, le père de Rosemary Standley, la chanteuse de Morriarty), la musique n'est pas terrible et les caractères bien trempés, alors le personnage change souvent, je me souviens de Jack Adams (que j'ai retrouvé à Disney) au banjo, Allan Kelly (guitare), Hervé Verdier (basse), Philippe Bourgeois (banjo), Chikora (harmonica), et bien d'autres. Au bout d'un moment ils ne voient pas l'intérêt d'avoir deux violonistes dans le groupe et comme j'ai déjà un boulot qui me nourrit, ils me virent (aucun regret de mon côté !).

En 1983 je réponds à une annonce de David Werth (banjo, dobro) qui cherche des musiciens et me voilà dans mon 2^{ème} groupe avec des meilleurs musiciens et des chanteurs exceptionnels dont malheureusement j'ai complètement oublié les noms, un guitariste chanteur irlandais qui est ensuite retourné en Irlande (nom de famille Plunkett), une chanteuse américaine qui s'est orientée ensuite vers le Jazz et son copain, un bassiste américain. Nous jouons une fois par semaine à la Taverne de la Bière en face de la Gare du Nord. Le nom du groupe : les "Good Old Boys" (dommage qu'au moins 2 groupes américains s'appellent déjà comme ça ...). Comme beaucoup de musiciens en région parisienne, je fais un jour un remplacement dans le groupe de Jack Launay et son compère Bob Anthonioz, j'y croise pour la première fois Jean Yves Lozach, et je ramène fièrement ma première vignette URSSAF !

Pendant cette période, je rejoins le très actif milieu de la musique irlandaise et fréquente assidûment les sessions dans les pubs parisiens : le Gobelet

d'Argent, Tis-Jos, Tigh-Johnny, le Quiet Man, le Connolly's Corner. Je vais ainsi participer puis animer des sessions irlandaises pendant 20 ans parfois plusieurs soirs par semaine. Mon activité en Irlandais s'intensifie grâce à de nombreux voyages à Birmingham où je

suis adopté par un gang ultra talentueux, la plupart vont devenir musiciens professionnels et faire des disques : Joe Molloy (avec les "Furey Brothers"), Kevin Crawford (avec "Lunasa"), Mick Connolly, Patsy Molloney, Ivan Miletich (qui m'a embarqué là-dedans), Karen Tweed (une star de l'accordéon-piano). Je commence une longue série de voyages en Irlande où la liste des rencontres serait beaucoup trop longue. Invité par le banjoïste Pierre-Claude Artus je fais alors une méga-tournée de 6 mois pour la marque de Whisky Bailey's dans un trio avec le chanteur-guitariste de Cork, Denis McGrath, remplacé au milieu par Shane Holden, du Comté de Clare. Je ne suis alors plus luthier mais bel et bien musicien pro. Pour une autre tournée pour Bailey's je forme un trio avec le chanteur-guitariste Jim Armstrong et le guitariste classique Tom O'Farrell. A mon retour je reçois une proposition de jouer tous les mois dans un pub à Dijon, le Kilkenny, c'est l'occasion de former un groupe professionnel stable avec Michael McDonnell (chant, banjo, mando) et Denis Laffont (bouzouki, chant), surtout que le Pub parisien Kitty O'Shea's nous offre une gig tous les dimanches-soirs. Durant 3 ans nous écumons le circuit irlandais en France et enregistrerons une cassette.

Un grand joueur de concertina, universitaire et historien de la musique irlandaise, Gearoid Ó hAllmhuráin, s'installe à Paris et m'initie à la musique du Comté de Clare. Il m'ouvrira la porte de nombreux vieux musiciens en Irlande et ensemble nous ferons quelques tournées, en Irlande, en France, à Bruxelles où nous sommes régulièrement invités pour des bals irlandais. Avec son groupe de musiciens du Comté de

Clare, "Disirt Tola", nous partons pour une tournée mémorable de 15 jours à New-York. En 1989, je serais invité au festival d'Ennis pour représenter la France lors de commémorations de la Révolution Française. Une trace de cette époque est littéralement gravée dans la pierre, en effet lors d'un concert avec Gearoid et Garry Shanon, pour la radio Clare FM dans le célèbre pub de Feakle, Garry Pepper's, des photos sont prises et se retrouvent sur les murs. La municipalité décide d'ériger une stèle en granit à l'entrée de la ville juste en face du pub. Cette localité est célèbre en Irlande pour être le berceau du style de violon du East Clare, probablement pour ne pas attiser les rivalités entre familles, plutôt que de représenter un fiddler local, ils choisissent ma photo

en train de jouer du violon, comme modèle. Depuis je suis toujours et pour longtemps, un peu en Irlande ! En dehors de groupes particuliers je joue avec un peu tout le monde, lors de sessions, mais aussi de concerts. Je commence à être invité pour des enregistrements, Rosena Horan, Magmell. Pourtant mes goûts en musique irlandaise passent de plus en plus du Folk vers la musique traditionnelle, et c'est en formant un duo avec l'accordéoniste Gilles Poutoux que je peux pleinement exprimer cette vision. Nous tournons intensément et enregistrons notre premier CD. La grande joueuse de cornemuse du Northumberland, Kathryn Tickell l'écoute dans son bus en tournée et le cite comme disque de l'année dans le magazine anglais Folk Roots.

Côté Bluegrass, je veux progresser et prends des cours avec Jean Darbois et Danny Vriet. Jean me parle de musiciens près de chez moi qui cherchent un violoniste. Ce sera d'abord "Barn Stomp", groupe local de Marly-le-Roi, avec Philippe Bouquenec à la guitare et son élève Alain Rey qu'il oriente vers la basse. J'appelle le banjoïste/dobroïste anglais David Werth avec qui j'ai déjà joué. Nous nous produisons régulièrement dans des bars et restaurants de la région. Puis nous décidons de changer l'orientation musicale vers plus de Swing et remplaçons le banjo par la mandoline de Thierry Lecocq qui apporte aussi ses vocaux de ténor. C'est "Station", nous jouons à Utopia (célèbre Club parisien), dans quelques beaux festivals (Dore-l'Église, Lugano) et pleins de petits concerts. Je quitte le navire au bout de 3 ans.

ITINERAIRE D'UN FIDDLER FRANCAIS - 3

par Vincent Blin

Après "Station" je multiplie les expériences de groupes de Bluegrass. Admirateur de Christian Séguret, aussi bien pour sa musique que pour son parcours professionnel, je prends une série de cours de mandoline avec lui. Il me met en contact avec Béatrice

Roumier, banjoïste plutôt Newgrass qui décide de former un groupe de Bluegrass Trad. Et cherche un mandoliniste. Nous nous mettons donc à répéter avec Hervé Nicolle et Jean-Marc Pouliquen. Philippe Bourgeois, qui joue certainement mieux que moi de la mandoline (mais pas du violon !), me pique la place. Je rencontre un groupe

de jeunes musiciens de la région de Plaisir en banlieue ouest, qui cherchent un violoniste, "Blackjack" avec Frédéric Hamel, qui joue à l'époque du banjo, Jean-Gilles Kerbiguet à la basse et un guitariste dont le nom m'échappe. Nous faisons la manche dans les restaurants de Versailles et jouons régulièrement au Kilt, un bar musical où je jouais déjà avec Station. A nouveau Philippe Bourgeois, me pique la place ! Je rencontre le banjoïste Éric Gloaguen qui aimerait bien se professionnaliser et nous formons un groupe, "Express Line" avec le guitariste Philippe Checa et son épouse également à la guitare, ils chantent très bien en harmonie tous les deux et nous la convainquons rapidement d'essayer la basse, ce qu'elle fait avec succès. Le père d'Éric décide de prendre les choses en main et s'improvise manager et technicien son. Mais faire tourner un groupe de Bluegrass français inconnu s'avère un challenge beaucoup trop difficile.

Je rencontre le duo Claude et Laurent Vue, on aimerait bien jouer ensemble mais malheureusement nous sommes trop éloignés géographiquement. Ils me parlent de Pierre Bonjour. Pierre à son retour de plusieurs années au Québec, débarque dans le pub irlandais où je suis en train jouer le jour de la fête de la musique, nous sortons dehors jouer sur un banc, de l'Old-Time banjo et fiddle. C'est le début d'une longue amitié riche en collaborations musicales. Il m'appelle peu de temps après pour me proposer de former un groupe avec Gilles et Denis Rézard, ce sera "Acoustic Boulevard" durant une année. Je participe également à un groupe Country-Rock électrique mené par l'excellente chanteuse américaine, Barbara Weber-Scaff, avec Russ Hoag (batterie), Scott Hoag (guitare), Tom Musick (basse et chant) et d'autres.

J'adore le répertoire emprunté aux légendes de la Country, Patsy Cline, Brenda Lee, Wanda Jackson etc. et le nom du groupe : "Barb' Wire and the



Ranch Hands" !

Galvanisé par la venue à Paris de Dewey Balfa, je décide de renouer avec la première musique que j'ai aimée : le cajun. Encouragé par Bobby Michaud et Michel Lemare, je me mets au travail sérieusement. Je rejoins "Vilaine Manière", groupe dans lequel Michel Lemare a joué avec Gérard Dôle, célèbre guru du Cajun français. Cette fois les musiciens sont : Michel Lemare, David Rolland, Maurice Hubert et Christophe Auzolle. Nous avons la chance d'être programmés au festival de Dore-l'Église l'année de la venue de Bill Monroe, et donc j'ai l'occasion inespérée de le rencontrer ainsi que tous les Bluegrass Boys et Bill Keith.

Curieux de me rendre compte de ce qu'est l'apprentissage du violon classique, et ayant appris le solfège par moi-même, je me mets à la recherche d'un professeur. J'ai la chance de rencontrer un des meilleurs, Jean Luc Borsarello qui accepte de me donner des cours particuliers. Je découvre enfin l'univers des exercices techniques et leur efficacité. Emmanuel Pariselle m'invite à rejoindre les sessions d'enregistrement de l'Anthologie de la Chanson Traditionnelle Française (en 14 CDs !) avec Gabriel Yacoub et Marc Robine. C'est vraiment un très beau projet et je travaille avec quelques-uns de mes héros musicaux de l'adolescence. Malheureusement au bout d'une dizaine de chansons je suis obligé d'arrêter pour des raisons de santé.

J'ai voulu faire de la musique à plein temps et on peut dire que je suis servi ! Probablement trop puisque brutalement, en 1993, c'est la catastrophe et je perds l'usage de ma main gauche et je perds l'usage de ma main gauche au violon du jour au lendemain. Il me faudra 7 ans de galère et de rééducation

intensive (2h par jour pendant 6 ans) pour enfin guérir et devoir progressivement réapprendre à jouer du violon. Le flûtiste Hervé Cantal organise pour moi un concert de soutien à la MJC de Ris Orangis et une quarantaine de musiciens avec qui j'ai joué au fil des ans participent, un vrai festival. C'est très émouvant et l'argent des entrées m'aide à vivre pendant 6 mois. Il va falloir tenir 6 ans au RMI. Pendant cette période je me remets au m é l o d é o n (puisque que je peux en jouer avec la main droite), je réussis à faire quelques concerts et même jouer sur un CD d'Hervé Cantal avec cet instrument. Les temps sont quand même très durs et

j'enregistre chez moi une K7 de musique irlandaise au mélodéon pour vendre aux amis qui veulent m'aider. Je peux aussi jouer de la basse électrique en n'utilisant que 2 doigts de la main gauche et je rejoins le groupe de Chants de Marins, Comté de Clare "Mille Sabords" avec qui je fais également un CD. Je joue aussi dans un excellent groupe de Bluegrass avec Jean-Marie Redon au banjo, Pierre Bonjour à la mandoline et au chant, et Micky Gallanagh qui vient du Donegal à la guitare et au chant. Nous ferons une tournée en Irlande du Nord, le joueur de Dobro de Dolorès Keane nous suit et joue avec nous dès qu'il le peut. Puis Micky part travailler au Maroc.

Un autre aspect du métier de musicien prend alors une plus grande importance : L'enseignement. Depuis la fin des années 80 je donne des cours, participe à des stages et finis par enseigner régulièrement à la MJC de Chatou, le "Centre de Musique Traditionnelle de Ris Orangis", "L'Association Folkuat" à Nanterre, et à "L'Association Irlandaise" à Paris. Je vais ensuite animer un grand nombre de stages d'initiation à la musique irlandaise pour les élèves des conservatoires et écoles de musique. Je compile, arrange et édite moi-même un recueil de 100 standards irlandais. Internet n'est pas encore vraiment là et le recueil marche très bien, la meilleure vente de la FAMDT ! Mon bilan de 40 ans d'enseignement de la musique est un peu déroutant : certains élèves disent qu'un seul cours a changé leur vision de la musique, d'autres n'ont jamais progressé au bout de plusieurs années. En fait ce sont surtout les élèves qui par leurs questions et problèmes m'ont permis d'améliorer sans cesse mes propres méthodes de travail !

ITINERAIRE D'UN FIDDLER FRANCAIS - 4

par Vincent Blin

Conscient de ne pas avoir baigné dans ces musiques depuis mon enfance, j'ai cherché à m'y immerger le plus possible et au fil des années j'ai accumulé tout ce que je pouvais comme disques, cassettes, revues, livres, méthodes etc. J'ai très vite voulu partager cette passion avec les autres et avec le flûtiste Hervé Cantal, nous animons une émission sur "Radio Libertaire" : "Music in the Glen". Un programme hebdomadaire où nous passons des disques importants, des nouveautés, des interviews des invités choisis parmi le gratin de la musique irlandaise. Au bout de 3 ans, avec l'impression de prêcher dans le désert et d'avoir fait un peu le tour du sujet, nous arrêtons. C'est alors que nous réalisons l'impact que nous avons eu. J'ai rencontré des années après des musiciens qui s'étaient mis à la musique irlandaise parce que leurs parents écoutaient l'émission ! D'une grande timidité depuis l'enfance, parler de la musique, à la radio et présenter sur scène, m'aide à apprendre à communiquer. Je me retrouve alors à faire des conférences/écoute sur les musiques irlandaise et américaine dans des festivals, médiathèques et centres culturels. Je ponde également quelques articles et critiques de disques dans des revues comme "Trad Magazine".

En 2001 même si la reprise est difficile au violon, je fais des progrès et je rejoue avec Pierre Bonjour (banjo clawhammer, guitare, mandoline et chant) et nous enregistrons enfin un CD d'Old-Time qui a le privilège rare d'être chroniqué élogieusement dans "Bluegrass Unlimited" ! Tous les deux nous retrouvons Jean-Marie Redon pour quelques concerts et une saison dans le parc d'attraction Nigloland. Pierre est contacté par un label de musiques destinées aux professionnels de l'audio-visuel, Kossinus, qui s'intéresse à notre CD, ils le republient en y rajoutant d'autres morceaux que nous enregistrons. Dans la foulée nous fournissons également un volume de musique québécoise et New-England, et un de Cajun. Dans le même genre j'enregistre un CD de musique celtique pour la chaîne de magasins "Nature et Découvertes". Pas particulièrement fan de ce genre de musique, j'enregistre d'abord des morceaux irlandais au violon et au mélodéon, ensuite plusieurs arrangeurs viennent rajouter leur sauce New-Age et le tour est joué. Payé à la séance, je ne fais pas fortune grâce à eux !

Je refais un 2^{ème} CD avec Gilles Poutoux, mais notre duo ne résistera pas à cette trop longue parenthèse et au

contexte économique qui commence à se dégrader pour les intermittents. Je joue pour beaucoup d'ateliers et stages de danse traditionnelle notamment pour l'ADP (Atelier de Danse Populaire) et le CMT de Ris Orangis, ingurgitant pour cela une quantité incroyable de répertoires les plus divers, du Suédois au Poitevin en passant par la Musique Ancienne. C'est une très bonne école rythmique et l'occasion de découvrir les magnifiques contredanses anglaises.

Un été je rejoins le Groupe "Mary-Lou" alors basé en banlieue, pour une tournée marathon, je suis content de rejouer mais c'est épuisant et mal payé. Je décide de ne pas renouveler, pas rancuniers ils m'invitent à jouer un peu



de mandoline sur un disque. Pour une autre tournée marathon, je fais un remplacement avec le groupe de Gillie McPherson, chanteuse celtique un peu punk. J'ai toujours eu du mal avec l'esthétique celtique, préférant la musique irlandaise telle que je l'ai aimée dans le Clare, j'essaie de m'adapter mais ça ne colle pas trop. Je suis quand même invité à jouer un peu sur leur disque.

Je fais la connaissance d'un groupe de jeunes passionnés de musique Old Time et de vieille Country. Je décide d'être leur violoniste, je suggère un nom, c'est "Cattle Call" avec Dédé Machabée (ukulélé), Cyrille Michaud (contrebasse), Fabrice Larraud (guitare), Yann Mézou (steel), Docteur Banza (banjo). Et c'est parti pour répétitions, bars, fêtes, festivals. Yann étant rarement disponible je suggère d'inclure Thierry Loyer dans ce groupe plutôt marrant. Hélas c'est le clash qui devait couvrir depuis quelque temps avec le banjoïste. Il en résulte que Thierry et moi avons envie de continuer quelque chose, il fait appel à quelques vieux potes : Jeanjean Druot, Hervé Verdier et Pierre Bonjour. Devant trop de possibilités, très vite le répertoire part dans tous les sens et on jette l'éponge. Nouvelle tentative avec Pierre Bonjour et David Rolland à la contrebasse. Ce sera "Nobody's Business" et un CD de démo. Thierry

part habiter ailleurs et c'est à nouveau la fin de l'aventure.

En irlandais, je poursuis un projet initié par le musicien éclectique Chris Hayward (flutiste et percussionniste) de présenter un programme de musique ancienne et traditionnelle, irlandaise et écossaise, avec la harpiste Française Johannel. Avec François Lazarevitch ce sont des élèves d'Antoine Geoffroy-Dechaume, musicien, musicologue pionnier de la musique ancienne, adepte d'une approche du phrasé et du rythme très différente de celle de beaucoup d'interprètes. Cette approche colle parfaitement avec mon expérience de la musique traditionnelle et le répertoire est magnifique. Cela débouchera sur quelques concerts à Paris et région parisienne surtout en duo avec Françoise Johannel.

En Cajun, je fais quelques remplacements dans des groupes avec David Rolland. Un jour il m'appelle pour faire un remplacement avec Sarah Savoy. Issue d'une des familles les plus prestigieuses de la musique Cajun, elle vient de s'installer à Paris. Je vais rester avec le groupe "Sarah Savoy & the Francadians" durant 6 ans, avec Sarah (guitare et chant), David Rolland (mélodéon et chant) et Manolo Gonzales (contrebasse). Ça a été une aventure qui nous a amenés à enregistrer 3 Cds en Louisiane, jouer dans endroits aussi prestigieux que le "WOMAD", le "Queen Elisabeth Hall", la "BBC", et sillonner les routes d'Angleterre, d'Irlande et d'Allemagne jusqu'à l'épuisement. En Louisiane j'ai pu réaliser un vieux rêve, rencontrer quelques-uns de mes héros, et goûter en plus de la musique, à une culture et une cuisine particulièrement savoureuse !

Mon éclectisme insatiable me pousse enfin vers de la musique ... française ! J'apprécie depuis longtemps la musique auvergnate et particulièrement le violon corrézien. Encouragé par Michel Esbelin, je commence à l'étudier de plus près, et organise des bœufs auvergnats dans les pubs irlandais ! Avec deux autres profs de musique de la MJC de Ris Orangis (où j'enseigne toutes les semaines), Jean Luc Larrive et François Lazarevitch, nous formons un trio, accordéon, cabrette et violon. François est de plus en plus pris par la musique ancienne et nous le remplaçons par un autre grand cabretaire : Pascal Pichonnier. Nous enregistrons un CD de démo, le but est de faire de la musique de danse mais hélas les danseurs de bals Folk préfèrent les bourrées à 2 temps du Berry plus faciles que celles à 3 temps des Monts d'Auvergne, bref, trop auvergnat pour les bals Folk.

ITINERAIRE D'UN FIDDLER FRANCAIS - 5

par Vincent Blin

En 2004, le banjoïste François Vercambre contacte Jean François Le Guilcher qui à son tour m'appelle pour un projet de tournée en Guyane. Bien que nous nous connaissions depuis très longtemps je n'ai jusque là pas eu l'occasion de jouer avec Jean François. Le projet n'aboutit pas mais nous décidons de continuer en duo. Jouant déjà dans un duo similaire avec Pierre Bonjour, je décide d'en faire un trio, tous les deux jouent du banjo et de la guitare et passent de l'un à l'autre selon les morceaux. Nous commençons à jouer au Connolly's Corner (où je joue depuis 20 ans) tous les mois. Au départ de Pierre pour le Sud, Chris Lancry que nous venons de rencontrer le remplace. C'est depuis longtemps un éminent guitariste de Blues mais il a envie de jouer aussi du Bluegrass et de l'Old-Time. Nous allons jouer au Connolly's jusqu'à sa fermeture en 2019. Chris a un deal avec le label Cézame pour un disque Country destiné à l'audio-visuel, nous composons quelques morceaux et nous enregistrons avec Jean-François Le Guilcher, Percy Copley, Manolo Gonzales et Thierry Loyer.

Conseillée par Christian Séguret, la chanteuse-guitariste Rebecca Venture me propose quelques remplacements dans son groupe puis à Disney où elle a un poste fixe. J'y travaille en tant qu'intermittent durant quelques années

puis j'obtiens moi aussi un poste en CDI au "Wild West Show. Il s'agit de jouer dans un trio du violon ou de la basse, les musiciens en poste ou remplaçants sont : Rebecca Venture, Vincent Rousseau, Christophe



Sarah Savoy & The Francadians

Bruckert, Jack Adams, Carlton Moody, Danny Vriet, Jean-Marie Peschiutta, Jean-Yves Losach, Ian McCamy, Percy Copley, Vincent Absil, Casey Jane Roger, Xavier Bellone, Laure Domansky...la plupart jouent plusieurs instruments selon les besoins du jour ! J'y joue trois soirs par semaine, ce qui ne me facilite pas la vie pour jouer dans d'autres groupes. J'aime ce boulot où je joue pour un public familial et j'y resterai jusqu'à la fermeture du show en 2020. En 2010 ma nouvelle vie de musicien salarié me convient parfaitement, je viens de rencontrer ma femme et j'aspire à une vie plus calme, me contentant de quelques gigs

sympathiques de temps en temps.

Je réalise un vieux rêve, apprendre enfin le banjo clawhammer. J'en écoute depuis toujours mais c'est la musique de Dwight Diller qui me montre qu'on peut en jouer comme je l'entends. Je participe souvent aux Hootenannies organisés par Dominique Maroutian et j'ai le plaisir d'y rencontrer quelques-uns des premiers musiciens que j'ai écoutés quand j'étais jeune : Roger Mason, Steve Waring, Catherine Perrier, Ben, Claude Lefebvre, Michel Hindenoch.

Aujourd'hui en 2021, à quelques mois de la retraite, je me dis que ça n'a pas été toujours facile, mais j'ai réussi à vivre de la musique pendant pratiquement toute ma vie. Et pas n'importe quelle musique, celle la plus méprisée, la moins médiatisée, la moins commerciale, réputée facile, surtout facile à mal jouer d'ailleurs. Je ne sais pas si c'est mon éclectisme, ou ma détermination, ou la chance, ou les rencontres, mais j'ai toujours réussi à m'en sortir. Peut-être aussi que mon but n'était pas de vivre de la musique, mais plutôt vivre pour la Musique. J'ai trouvé dans la musique traditionnelle, des valeurs, une attitude, une éthique, une philosophie de la vie, qui m'ont guidé et je suis persuadé que ce sont ces mêmes valeurs qui manquent le plus actuellement. Elles réunissent le passé, le présent et le futur, à la fois fragiles et intemporelles.

LUTHIERS

- **Jean-Paul Aleman** : 63490 Condat-les-Montboissier
Tél : 04 73 72 18 67 aleman.guitars@orange.fr

- **Pascal Ayerbe** : 3 bis rue de la Réunion, 75020 Paris
Tél : +33 6 83 48 13 75 www.pascalayerbe.com

- **Guitares Beuzon** (Cantal) Tél: 04 66 80 30 72
www.guitaresbeuzon.com gerard.beuzon@dbmail.com

- **Patrick Brunet**, 6 rue de La Boutasse, 69740 Genas
Tél : 06 22 48 73 98 www.pony-express.jimdo.com/lutherie/

- **Lutherie Celtic** (Ile de France)
Tél : 01 60 23 03 63 6 cours de Verdun 77100 Meaux

- **Hervé Coufleau** (Saône-et-Loire)
Tél : 03 85 36 95 80 www.coufleauguitares.com

- **Jean Domengie** (Ile de France) Tél: 01 30 51 29 57
8 rue du Mesnil St Denis 78310 Coignieres

- **Philippe Fromont** CH - 2325 Les Planchettes

Tél : 032 913 60 81

www.philippefromontluthier.com

- **Pierre Lajugée** (Alsace)
Tél : 03 88 89 62 39 7 rue des Roseaux 67340 Ingwiller

- **François Migeon** (Vichy)
Tél : 04 70 98 73 66 www.luthier-guitare.com

- **Patrick Penaud** (Vienne) 32 bis rue Armand Caillard, 86170 Neuville en Poitou (Cordes pincées: banjo, guitare, basse...)

- **Patrick Perrichon** – lutherie violon, 11 rue pêcherie 26100 Romans (Isère) Tél: 04 75 70 34 59 patperrichon@yahoo.fr

- **Jean-Marc Perrin** 1 Chemin du Vieux St Amé, 88120 St Amé
03 29 24 06 86 ou 06 87 24 52 82 jeanmarcperrin@wanadoo.fr

- **Rémi Petiteau** (guitare), La verge au Moine, 03160 Saint-Aubin-Le-Monial Tél: 06 77 23 58 36 <http://guitares-to.fr>

- **Arnaud Soulerin** (La Banjerie), (instruments à cordes) 20 rue de l'Abbaye, 63200 Mozac 06 95 69 75 37 asoulerin@laposte.net

- **Eric Stefanelli**, (banjo) 3 rue Bonne Aide 21460 Courcelles Fremoy
Tél: 03 80 96 31 18

Bulletin d'adhésion à F.B.M.A.

A renvoyer à Nicolas Guibout 114 Boulevard Edouard Pouzet, 17300 Rochefort – avec un chèque de **30,00 €** à l'ordre de *France Bluegrass Musique Association* (abonnement et adhésion à FBMA pour un an) ou via Paypal sur <http://www.france-bluegrass.org/>

NOM: Prénom:

Adresse :

Téléphone : Email

Instrument(s) Groupe(s) Signature

Gstaad (Suisse), un Festival Country au Cœur des Alpes par Olivier Dambrosio

Après une pause en 2020 évidemment due à la crise sanitaire, le Festival "Country Night" s'est tenu à Gstaad les 10 et 11 septembre 2021 avec une affiche des plus prestigieuses : Emmylou Harris, Rodney Crowell, Aaron Watson et Philipp Fankhauser. Bien sûr mon intérêt pour ce festival était principalement dû à la présence d'Emmylou Harris et de Rodney Crowell. Quelle a été ma déception lorsque j'ai appris que Rodney Crowell avait annulé sa venue et qu'il allait être remplacé au pied levé par un jeune artiste qui m'était totalement inconnu : Jade Eagleson venu du Canada ! Mais comme toujours, j'ai pour principe d'écouter tous les artistes présents. Par respect d'abord et aussi parce qu'il est toujours possible de faire de belles découvertes musicales.

Et avec le jeune Jade Eagleson, je n'ai pas été déçu. Dès son arrivée sur scène, le jeune homme a annoncé la couleur. Toute la panoplie du country boy était là : jeans, bottes, ceinture à grande boucle, muscles saillants, t-shirt moulant et voix surpuissante et profonde de baryton (toute proportion gardée j'ai un peu pensé à Johnny Cash). Ajoutez à cela des chansons bien écrites, avec une alternance de morceaux très dynamiques et de jolies ballades, ce garçon a tout pour devenir une grande star du genre. Et lorsque, pour la seconde soirée, il a ajouté à sa setlist une superbe reprise de "Tennessee Fat Top Box" de Johnny Cash, il me semble évident qu'une belle carrière s'offre à lui s'il sait bien mener sa barque. Sa jeunesse et son regard de teenager font qu'il lui manque peut-être ce regard dur, très noir qu'avaient ses aînés Johnny Cash et Waylon Jennings sur scène. Un artiste à suivre c'est certain.

Pour le deuxième concert, c'est un changement total qui s'opère. Déjà l'expérience : Philipp Fankhauser a une vingtaine d'albums à son actif et plus de trente ans de carrière derrière lui. Le style aussi : nous avons là une belle alternance de rocks et de blues. Côté voix, j'ai tout de suite pensé au grand bluesman Chris Rea... Et l'homme doit avoir beaucoup d'humour car lorsqu'il parle entre les chansons (il est très disert) tout le monde rit. Malheureusement c'était en allemand et je n'ai rien compris... Clairement un très bon show là aussi.

Contrairement aux deux premiers artistes, je connaissais déjà (un peu) le texan Aaron Watson. Et il est vrai que l'homme est un grand musicien et un grand showman. Cela dit je suis moins sensible à sa musique et son style

country/rock ne me touche pas spécialement. Cela étant dit c'est une opinion personnelle et qu'il soit bien clair que ce type a vraiment du talent et que de nombreux fans étaient présents dans la salle. J'ai finalement passé un bon moment à voir son show et à l'écouter.

Louisiana In The Broad Daylight" ou encore "I Ain't Living Long Like This" y figurent en bonne place. Les connaisseurs noteront que si Rodney Crowell n'était pas présent physiquement, il l'était un peu à travers quelques-unes de ses compositions...



Une belle anecdote : un homme a déposé une feuille de papier au pied du micro d'Emmylou où était écrit : "Dear Emmylou, could you sing the beautiful song "To Daddy For Us" ? Thank you for your music". Sachant qu'elle ne l'avait pas chantée depuis bien longtemps, je n'y croyais pas une seconde (surtout j'avais vu la setlist posée au pied du micro et "To Daddy" n'y figurait pas). Et pourtant elle l'a chantée "Upon Request" comme elle a dit. En solo juste sa voix et sa guitare. Un moment magique et LE temps fort de ce premier concert assurément.

Pour son deuxième concert, Emmylou a complètement revu sa setlist ne gardant que trois chansons déjà jouées la veille. Cette seconde soirée se voulait plus folk que la veille avec des titres comme "The Boxer" (Paul Simon), "Save The Last Dance For Me" (musique du regretté Mort Shuman), "Orphan Girl" (Gillian Welch) ou encore le merveilleux et très mélancolique "Goodbye" de Steve Earle, de même que plusieurs de ses propres compositions aussi : "Here I Am" ou encore "My name is Emmett Till", LE moment fort de ce second show. Et comme il s'agissait d'un Festival Country, Emmylou a quand même chanté des grands classiques de son répertoire. On a pu ainsi noter le grand retour de "Together Again", "One Of These Days", ou encore "Wayfaring Stranger". La grande (et très agréable) surprise est venue de deux vieilles chansons que je n'avais jamais entendues en live : "Rose Of Cimarron" (1981) et surtout le très dynamique "Ooh Las Vegas" (1975). Évidemment, comme il se doit, ce second show s'est achevé par LA chanson qui est la signature d'Emmylou depuis 46 ans : "Boulder To Birmingham".

Vous l'aurez compris, j'étais conquis d'avance et les deux prestations d'Emmylou ne m'ont pas déçu. J'ai vécu deux soirées qui resteront gravées dans ma mémoire. Je terminerai en disant que juste avant le rappel, Emmylou a indiqué qu'elle n'envisageait pas d'arrêter la chanson. La question qui se pose est : à quand un nouvel album ?

Mais bien sûr, si j'ai fait le déplacement jusqu'à Gstaad c'est surtout pour voir celle qui est mon idole depuis 38 ans : Emmylou Harris. C'est avec une impatience d'adolescent que j'ai attendu qu'elle fasse son apparition et dès l'instant où elle met un pied sur la scène, le charme opère. S'il faut bien admettre que sa voix a changé, son sourire radieux, son élégance et ses doigts parcourant sa guitare pour donner naissance aux premières notes de la première chanson, font que l'on sait déjà que la soirée va être magique. Oui, sa voix a changé mais elle a su adapter les chansons en fonction de cela et a su renoncer à d'autres pour "*Ne pas les abîmer*" selon ses propres mots. Et sa voix reste si belle... Pour son premier concert à Gstaad, Emmylou a choisi une setlist en forme de "Greatest Hits" où les années 70 ont eu la part belle : "Two More Bottles Of Wine", "Blue Kentucky Girl", "Making Believe", "Even Cowgirls Get The Blues", "Pancho And Lefty", "Luxury Liner", "Leaving

Tablature Banjo : "Sand Mountain"

par Yves Le Mao

"Sand Mountain", c'est l'arrangement d'un air rock, considéré comme "traditionnel" en raison, sinon de la tonalité, sol mineur, du moins à cause des accords en 2^{ème} partie (par exemple : sib ou ré dièse ...). Au banjo, ça va encore mais pour la guitare, c'est un peu "coton". Cela dit, il faut bien innover ; et puis la mélodie est tout de même jolie ... Si c'est trop dur, on joue en LA.

Yves Le Mao

Sol mineur

Banjo : Sol Ré Sol Sib Ré

The tablature is written on a five-line staff with a 2/4 time signature. It includes several systems of music, each starting with a measure number (6, 11, 16, 22, 27, 32). Handwritten circled notes indicate chords: solm, Re, Re', solm, sib, do, Re#, and sib. Fret numbers are placed on the lines to indicate fingerings. Some measures include 'H H' above the staff, likely indicating hammer-ons. The piece concludes with a final measure at measure 32.

Le point sur "SORE FINGERS"

par John, Moira et l'équipe

L'organisation de la 25e édition de "Sore Fingers" s'avère être un vrai défi face à la recrudescence des cas de Covid19 et un nouveau report s'avère hélas nécessaire pour des raisons de sécurité. Cette rencontre, espérée en octobre 2021 est donc reportée à **avril 2022**. Les nouvelles dates : du **lundi 18 au vendredi 22 avril 2022**, avec une arrivée le dimanche 17 à partir de 16 h. et un départ le samedi 23 au matin.

Nous ne pouvons risquer la santé des participants et du personnel car le cumul d'une réunion dans un espace clos avec plus de trois cents personnes à "Kingham", l'arrivée de l'automne et la rentrée des écoles et des universités risquent d'avoir une incidence sur le niveau d'infection à court terme. Aussi frustrante qu'elle soit, la décision était une "évidence". Cela dit, nous vous encourageons à aller vous faire vacciner afin que nous puissions nous retrouver très vite, le nombre de décès est tombé à un niveau faible grâce au vaccin et il est prouvé qu'une grande partie de l'infection se produit désormais dans le secteur non vacciné de la population.

Si vous avez réservé à "Sore Fingers", ne vous inquiétez pas, vous n'avez rien à faire maintenant car nous procéderons à un examen plus approfondi de toutes les réservations et déterminerons si vous êtes en mesure d'assister aux nouvelles dates. Nous devons remercier toutes les personnes avec qui nous travaillons depuis 25 ans et surtout vous, les étudiants qui avez été si patients avec nous pendant cette période difficile. Mais, nous avons une réelle chance d'être tous ensemble à nouveau à l'école de "Kingham Hill".

Que de chemin parcouru depuis 1996, plusieurs guerres, la fièvre aphteuse en 2001, le krach financier en 2008, le Brexit et maintenant une pandémie ! Nous y avons toujours survécu. Pourquoi cela serait-il différent avec celle-ci ? Grâce à vous tous, "Sore Fingers Week" est fermement ancré dans le calendrier annuel des rassemblements de musique acoustique dans le monde. Nous pouvons tous en être fiers. Au départ, l'objectif initial était d'offrir un rassemblement musical digne de ce nom de ce côté-ci de l'atlantique pour

faciliter les adeptes du Bluegrass et d'Old-Time en Grande-Bretagne et en Europe. Nous rivalisons avec certains des meilleurs rassemblements organisés en Amérique du Nord. Au fil des ans, nous avons observé, écouté et apporté des changements menant à des améliorations. "Évolution pas Révolution". Nous avons la détermination de maintenir des normes élevées et à faire venir les meilleurs professeurs possibles. "Sore Fingers Week" continuera à travailler avec la même exigence.

Continuez à consulter notre site Web pour voir qui enseigne. Nous vous recommandons de consulter la page "L'Expérience" qui vous donnera un aperçu de ce qui se passe au cours de cette semaine. Comme vous le verrez, le programme est très complet et c'est donc une lecture utile si vous envisagez de venir pour la première fois. Si vous êtes un peu indécis quant au cours que vous devriez suivre, une nouvelle page a été introduite intitulée "Quel cours devrais-je suivre". Cela vous aidera à vous décider si vous souhaitez vous inscrire à une classe précise ou choisir un niveau débutant. Mais n'oubliez pas que "Sore Fingers Week" a pour ambition d'améliorer vos compétences et votre niveau et n'ayez pas peur de sortir de votre zone de confort, c'est un défi à relever avec nous !

Sur une note pratique, l'espace d'hébergement (à la fois dans les terrains du campus pour les tentes et les caravanes et dans les blocs d'hébergement de l'école) a progressivement diminué ces dernières années en raison des développements réalisés par l'école. La réservation anticipée est donc fortement recommandée si vous voulez être sûr d'obtenir ce que vous voulez et pouvoir rester sur place pour bénéficier de la "Sore Fingers Experience" complète. De plus, certains cours se réservent plus rapidement que d'autres.

Nous essayons activement de promouvoir le forum privé de distribution d'e-mails "Sore Fingers" pour mettre nos étudiants en contact les uns avec les autres. Cela évite de partager ces communications très spécifiques avec tout le monde et de risquer d'enfourer des

informations sous des sujets moins pertinents. Si vous voulez savoir où se trouvent les autres joueurs de Bluegrass/Old-Time de votre région, par exemple, demandez-le sur le forum. Consultez la page du forum du site Web pour vous inscrire et en savoir plus. Nous sommes impatients de vous voir à l'école "Kingham Hill" à Pâques prochain.

DERNIERES NOUVELLES

Les dates retenues a priori pour la 25^e Edition sont désormais : **du lundi 11 au vendredi 15 avril 2022. Arrivée le 10 en fin d'après-midi départ le 16 au matin.**

Ce dernier changement représente quelques avantages :

- Ces dates sont en phase avec les vacances scolaires de la Zone B, soit les territoires de Aix-Marseille, Amiens, Lille, Nancy Metz, Nantes, Nice, Normandie, Orléans-Tours, Reims, Rennes, Strasbourg.

- Ned Luberecki et Becky Buller sont disponibles pour les nouvelles dates, ce qui est un gros avantage. Malheureusement, Chris Coole ne pourra pas être là pour le Banjo Old-time.

MISE À JOUR DES PROFESSEURS.

Dede Wyland ne pourra pas être là ce sera Val Mindelqui la remplacera.

Missy Raines est également indisponible à cette période et sera remplacé par Ben Somers

Autoharp - LES GUSTAFSON

Banjo 1 - NED LUBERECKI

Banjo 2 - LEON HUNT

Dobro - TODD LIVINGSTON

Violon - BECKY BULLER

Guitare 1 - PETER MCLAUGHLIN

Guitare 2 - ROSS MARTIN

Improvisation - ANDY MACKENZIE

Mandoline 1 - MIKE COMPTON

Mandoline 2 - JACK TUTTLE

Violon Old-time 1 - RACHEL EDDY

Violon Old-time 2 - DIRK POWELL

Banjo Old-time 1 - T.B.A

Le groupe bluegrass de Saint-Gildas-Bois (44), **Lampridic**, a été créé en 2007 par Harald Koch, luthier (cht, gtr) et Franck Pérais, enseignant (ld-vo, gtr). Puis arrivée de Mickaël Pérais (cht, mdl), Fred Born (vl), Jawel Legall (ctb), Alain Quéré (ctb) et Florian Blanchard (ctb) ... Leur musique est acoustique, influencée par la musique celtique et par Chris Thile, S. Bush, B. Monroe, T. Rice, JD Crowe, Tim O'Brien ... "Pas de bruit mais du son".

En 2015, changement de nom : **Lampridic Bluegrass Band**. "C'est une musique d'improvisation. On ne joue jamais deux fois le même morceau. On

doit s'écouter et se regarder pour évoluer ensemble. Le but, c'est de se faire plaisir, de se montrer exigeant sur la musique et d'essayer de faire découvrir une musique qui a des similitudes avec les traditionnels français. Une musique américaine et celtique mais ce sont les Écossais et les Irlandais qui sont partis vers les Amériques, ont apporté leurs airs traditionnels. Il y a aussi des influences d'Europe de l'Est ou d'Hawaïi". Les musiciens : Franck Pérais (ls-vo, gtr), Harald Koch (cht, bjo), Mickaël Pérais (cht, mdl), Jean-Louis Girard (mdl), Claude Herbain (basse) et Frédéric Bouley (vl)

En avril 2015, ils partent quinze jours aux USA (Kentucky, Virginie, Caroline et Mississipi). Leurs meilleurs souvenirs : les contacts avec les musiciens locaux et le concert au Pickin' Porch à Bristol (Tennessee).

Nouveau virage en 2019 : Après la dissolution du groupe, Franck Pérais (ld-vo, gtr), Mickaël Pérais (cht, mdl) et Jean-Louis Girard (cht, dobro, basse) forment **Rockygrass** : Bluegrass et Rock. Les interprétations sont plus roots (Bruce Springsteen, U2, Lou Reed, Guns n'Roses, Rolling Stones, Bob Dylan ou Bruce Springsteen ...). A découvrir. **François**